



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 172, édition mars 2016

SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Alain Pagès
- 07 Émile Zola - Portrait
- 09 Lettres choisies - Émile Zola
- 11 Alejandra Pizarnik - Correspondance
- 13 Dernières parutions
- 15 Agenda avril 2016
- 20 Agenda des actions de la Fondation La Poste

Émile Zola

Lettres à Alexandrine - Prix Sévigné.

Éditorial

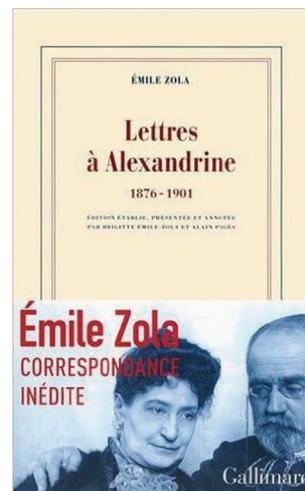
Nathalie Jungerman

Depuis dix ans, la Fondation La Poste apporte son soutien au prix Sévigné dont le jury, présidé par Anne de Lacretelle, a récompensé le 3 février 2016 l'édition des lettres d'Émile Zola à son épouse Alexandrine. Ce corpus paru chez Gallimard en septembre 2014 est le dernier grand inédit de l'auteur des *Rougon-Macquart*. Avec les *Lettres à Jeanne Rozerot* (la maîtresse de Zola et la mère de ses enfants), il fait partie d'un ensemble qui constitue la « correspondance intime » du romancier. Les deux volumes publiés à dix ans d'intervalle ont été établis, présentés et annotés par son arrière petite-fille, Brigitte Émile-Zola qui est docteur en médecine, auteur de *Mes Étés à Brienne* (Éditions du Frisson, 2008) et par Alain Pagès, spécialiste de la vie et l'œuvre de l'écrivain et du mouvement naturaliste de la seconde moitié du XIXe siècle. Professeur de littérature française à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, Alain Pagès dirige également l'équipe Zola au sein de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM).

La correspondance avec Alexandrine commence en juillet 1876 et s'achève en décembre 1901 ; le 29 septembre 1902, le couple est dans son appartement, situé au 21 bis rue de Bruxelles, à Paris. Zola meurt asphyxié à l'oxyde de carbone pendant la nuit, Alexandrine survit. Une cheminée défaillante. Accident, négligence, malveillance, homicide ? Rien n'est certain. Zola recevait des menaces depuis qu'il avait écrit en 1898, « J'accuse... ! », lettre adressée par voie de presse au Président de la République Félix Faure pour infléchir le cours de la justice, et sauver de l'emprisonnement à perpétuité un innocent accusé de trahison : l'officier Alfred Dreyfus...

Les lettres que Zola envoie à sa femme tous les jours à partir de 1895 - quand celle-ci séjourne en Italie ou que lui-même subit un exil en Angleterre (1898-1899) - donnent une description précise des conditions de sa vie quotidienne, de son existence d'homme public, évoquent la tâche littéraire qu'il s'est fixée, et surtout, montrent son énergie et son combat pour le triomphe de la vérité et de la justice.

Le 3 février dernier, le prix Sévigné couronnait le travail éditorial de ce recueil et célébrait également ses vingt ans dans les salons du Belvédère de la Bibliothèque nationale de France (site François Mitterrand) où Jean-Marc Chatelain, Conservateur de la Réserve des Livres rares, avait réuni pour l'occasion un choix d'éditions précieuses de correspondances du XVe au XVIIe siècle, et quelques manuscrits.



Émile Zola
Lettres à Alexandrine 1876-1901
Édition établie, présentée et annotée par
Brigitte Émile-Zola et Alain Pagès, avec la
collaboration de C. Grenaud-Tostain, S. Guermès,
J.-S. Macke et J.-M. Pottier.
Éditions Gallimard, coll. « Blanche » 2014.

Prix Sévigné 2015 remis le 3 février 2016
avec le concours de



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr

Entretien avec Alain Pagès

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous avez établi, présenté et annoté, avec Brigitte Émile-Zola, l'arrière-petite-fille de l'écrivain, l'édition des Lettres – inédites jusqu'alors – d'Émile Zola à sa femme Alexandrine. À part quelques lettres échangées entre 1876 et 1883, la correspondance est véritablement entamée à partir de 1895 et elle se poursuivra jusqu'en 1901. Plusieurs événements caractérisent cet échange quotidien, et plus particulièrement deux événements dont l'un est de l'ordre de l'intime et l'autre concerne une affaire publique. Dans un premier temps, pouvez-vous nous expliquer pourquoi Zola et sa femme s'écrivent ? Dans quel contexte ?

Alain Pagès Vous avez raison, les quelques lettres des années 1876-1883 ne constituent qu'un prologue. Cette correspondance, en effet, commence véritablement en 1895 pour se poursuivre ensuite, de façon continue, jusqu'en 1901. En principe, quand on vit en couple, on se ne s'écrit pas, ou très peu. Pour que l'on s'écrive d'une façon régulière, il faut qu'un événement exceptionnel se produise. Cet événement exceptionnel, ce sont les voyages répétés, réguliers, qu'à partir de 1895, Alexandrine décide d'accomplir seule, en Italie, au moment de l'automne. Pourquoi part-elle seule, sans son mari ? Pour des raisons de santé, pour suivre en Italie des cures thermales, dit-elle à ses amis. En réalité, pour se retrouver elle-même, pour disposer, à travers le voyage, de cet espace de liberté qu'elle veut conquérir afin d'exister, en tant que femme, et surmonter la douleur immense causée, en 1892,

par la découverte de la liaison entre Zola et Jeanne Rozerot... Jeanne, les enfants, Denise et Jacques, elle les a acceptés. Elle accepte, depuis 1892-1893, la double existence que mène son mari. Elle sait bien tout ce que représentent, pour lui, les enfants que Jeanne lui a donnés. Et puis, ces enfants, elle les aime, elle aussi. Elle les voit régulièrement, elle s'en occupe. Elle est devenue un peu leur mère (et elle le sera encore plus après la mort de Zola, en 1902, à l'égard de Denise). Mais la douleur subsiste, ce « partage du cœur » (comme le dit l'une des lettres) les fait souffrir, l'un et l'autre. Voilà donc le contexte étonnant de cette correspondance : les voyages d'Alexandrine en Italie, un couple qui accepte cette séparation temporaire liée au voyage et qui parie sur la liberté que chacun accorde à l'autre, mais à condition que l'on se dise tout. Les lettres seront le vecteur de cette transparence – de cette confiance de tous les jours (car ils s'écrivent tous les jours !). Tel est le « pacte » qu'ils ont passé entre eux. C'est dans cette situation que se trouvent Zola et Alexandrine, en novembre 1897, lorsque surgit la crise de l'affaire Dreyfus et que Zola décide de se lancer dans la bataille en faveur d'Alfred Dreyfus. La publication de « J'accuse » et la condamnation de Zola à un an de prison entraînent l'exil du romancier en Angleterre, entre juillet 1898 et juin 1899. Et c'est la deuxième séparation sur laquelle est fondée cette correspondance : aux lettres d'Italie (les lettres écrites à Alexandrine voyageant en Italie) succèdent les lettres d'Angleterre (des lettres envoyées par Zola depuis son exil londonien).



Alain Pagès
© DR.

Professeur à la Sorbonne Nouvelle, Alain Pagès est l'auteur de plusieurs ouvrages qui portent sur l'histoire du mouvement naturaliste ou sur l'engagement de Zola au sein de l'affaire Dreyfus... En collaboration avec Brigitte Émile-Zola, il a assuré la publication, chez Gallimard, des lettres inédites adressées par Zola à Jeanne Rozerot, recueil paru en 2004, et des lettres que Zola a écrites à Alexandrine, édition parue en 2014 qui a été récompensée par le Prix Sévigné en février dernier.

Bibliographie

Le Naturalisme (PUF, « Que sais-je ? », 1989)
La Bataille littéraire (Séguier, 1989)
Émile Zola, un intellectuel dans l'affaire Dreyfus (Séguier, 1991)
Émile Zola. Bilan critique (Nathan, 1993)
Guide Émile Zola (Ellipses, 2002, en collaboration avec Owen Morgan)
Émile Zola, de « J'accuse » au Panthéon (Éd. Souny, 2008)
Une journée dans l'affaire Dreyfus. « J'accuse », 13 janvier 1898 (Perrin, « Tempus », 2011).
Anthologie de la Correspondance d'Émile Zola (collection Garnier-Flammarion, n°1487, 2012)
Zola et le groupe de Médan. Histoire d'un cercle littéraire (Perrin, 2014)

Il a dirigé, ou codirigé, plusieurs ouvrages collectifs, notamment :
Les lieux du réalisme. Pour Philippe Hamon (Presses Sorbonne Nouvelle - Éditions L'Improviste, 2005)
Zola au Panthéon. L'épilogue de l'affaire Dreyfus (Presses Sorbonne nouvelle, 2010)
Relire Maupassant. La Maison Tellier, Contes du jour et de la nuit (Classiques Garnier, 2011)

Avec Brigitte Émile-Zola :
Émile Zola, Lettres à Alexandrine 1876-1901 (Gallimard, 2014) (édition réalisée avec la collaboration de C. Grenaud-Tostain, S. Guermès, J.-S. Macke et J.-M. Pottier)
Émile Zola, Lettres à Jeanne Rozerot 1892-1902 (Gallimard, 2004).

Un pacte qui témoigne à la fois d'une singularité, d'une liberté d'esprit et d'une bonté certaine de part et d'autre... On sent aussi toute la bienveillance de Zola à l'égard d'Alexandrine à la lecture de ces lettres...

A.P. Il l'aime. Dans ces lettres, il n'arrête pas de le lui répéter. Bien sûr, il a besoin de se faire pardonner sa trahison initiale. Mais en même temps, il est sincère. Il l'aime, il a besoin d'elle. Aucun lecteur ne peut en douter, en lisant ces lettres. Et j'ai même envie de dire que ces lettres permettent à Zola d'aimer encore plus Alexandrine. Zola est un écrivain qui a besoin de se formuler pour lui-même, à travers l'écriture, les éléments essentiels de sa pensée. Quand il se lance dans un roman, il commence par une « ébauche » dans laquelle il se raconte à lui-même l'œuvre à venir. La feuille de papier lui permet de fixer sa pensée. Une fois écrite, sa pensée progresse, s'enrichit, mais elle ne revient pas en arrière. Elle ne se renie plus. C'est cela, « J'accuse ». Le mot définitif une fois prononcé, on ne reviendra pas en arrière. Eh bien ! de la même façon, dans cette correspondance, il y a la proclamation d'un « Je t'aime », d'un « Je t'aimerai (en dépit de qui s'est passé) » – qui représente une décision engageant l'avenir.

Les voyages italiens sont pour Alexandrine un acte d'indépendance...

A.P. Oui, elle s'affirme, en tant que femme libre, à travers ces voyages. N'oublions pas que nous sommes, à cette époque, dans un monde où une femme est constamment sous la dépendance de son mari, juridiquement, financièrement. La situation que vit Alexandrine en Italie pendant des séjours qui durent environ deux mois, chaque fois, est donc exceptionnelle. Grâce à ces voyages, grâce au réseau de ses amis italiens qu'elle se constitue progressivement, année après année, Alexandrine apprend à devenir « Madame Zola ». Un rôle difficile, complexe. D'une certaine façon, elle anticipe sur deux périodes au cours desquelles elle aura à tenir ce rôle et où elle réussira à l'assumer,

d'une façon remarquable : la période de l'exil de Zola en Angleterre, qui durera une année entière ; et les années qui viendront après la mort de son mari, en 1902, quand elle sera amenée à gérer seule, pendant plus de vingt ans, le patrimoine littéraire légué par l'écrivain.

Seules les lettres de Zola (elles se suffisent à elles-mêmes, il est vrai) sont publiées. Est-ce un parti pris éditorial ? Les lettres d'Alexandrine ont-elles disparu ?

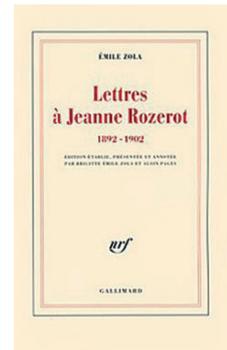
A.P. Le volume des *Lettres à Alexandrine* fait plus de 800 pages. Il était difficile d'ajouter d'autres textes : cela nous aurait conduits à publier deux tomes, ce que les éditions Gallimard ne souhaitaient pas. Par ailleurs, une partie seulement des lettres écrites par Alexandrine a été conservée : celles qui datent de la période de l'exil en Angleterre et des années qui ont suivi. Nous ne pouvions donc pas réaliser une véritable correspondance croisée, en donnant toutes les lettres, de chaque côté. Mais j'espère que nous pourrions publier, un jour, les lettres d'Alexandrine qui ont été conservées. On pourra entendre ainsi sa voix particulière, plus déchirée, plus tourmentée, que celle de son mari. Celle d'une femme qui se construit à travers l'adversité.

Dans ses lettres, l'écrivain tient sa femme au courant de son emploi du temps, de tous ses faits et gestes. La correspondance est un témoignage de son quotidien et de sa vie sociale...

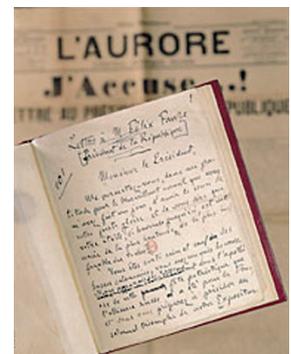
A.P. Oui, elle constitue un témoignage précieux sur les conditions de sa vie quotidienne. Avec ces lettres on entre dans l'habitation que Zola a occupée pendant les dernières années de son existence, 21 bis rue de Bruxelles, près de la place Clichy. On le voit vivre dans son cabinet de travail, dans sa chambre. On découvre le détail de ses repas : les lettres nous mettent l'eau à la bouche en nous énumérant tous ces plats soigneusement préparés que lui mitonne sa cuisinière Eugénie ! On mesure l'importance considérable que jouent les animaux domestiques dans la vie d'Alexandrine et de Zola, les chiens notamment, qui



Émile Zola
Encyclopædia Britannica, Inc.



Émile Zola
Lettres à Jeanne Rozerot (1892-1902)
Édition établie, présentée et annotée par Brigitte Émile-Zola et Alain Pagès, Éditions Gallimard, coll. « Blanche » 2004.



La une de *L'Aurore* - « J'accuse...! »
Lettre à M. Félix Faure, Président de la République par Émile Zola, 13 janvier 1898.
BnF, Littérature et Art, Gr. Fol-Lc2-5691
© Bibliothèque nationale de France

Monsieur le président,
Me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour, d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus ineffaçable des taches ?
[...]
Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour !
J'attends.
Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mon profond respect.

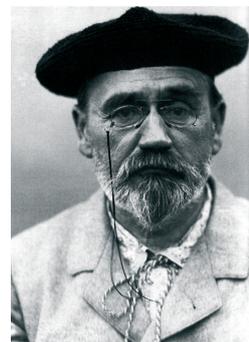
sont comme les enfants du couple, partagent tous les moments de l'existence de leurs maîtres, et possèdent tous les droits. À côté de cela, il y a la vie littéraire, bien sûr : les sorties au théâtre ou à l'opéra, les écrivains que Zola fréquente ; et dans les dernières lettres, après le retour d'exil, le milieu des salons dreyfusards qui accueille l'auteur de « J'accuse » comme un héros. Il y a là comme un écho à ce que Proust évoquera, plus tard, dans *À la recherche du temps perdu*.

Au discours intime qui construit la correspondance s'ajoute le discours politique. À la fin de l'année 1894, le capitaine Dreyfus est accusé de trahison et arrêté. Zola ne s'intéresse pas tout de suite à cette affaire... Le 6 novembre 1897, il écrit à Alexandrine (page 228) : « Bernard Lazare est venu pour me parler du capitaine Dreyfus, dont l'affaire fait de nouveau un bruit énorme ; Je préfère m'en tenir à l'écart, la plaie est trop envenimée. »...

A.P. Zola ne s'est pas engagé immédiatement dans le combat de l'affaire Dreyfus. Il a mesuré la gravité de la situation. Il a hésité. Mais cette hésitation ne peut pas lui être reprochée. Car il a médité ce que pourraient être les conséquences de son acte, et il ne s'est pas engagé à la légère ! Dans plusieurs de ses lettres, il s'efforce de rassurer Alexandrine en lui disant qu'il n'interviendra pas. Nous ne possédons pas ses lettres à elle, mais on peut supposer qu'elle lui fait part de ses craintes et qu'elle le pousse à la prudence. Zola prendra donc sa décision seul – en allant contre l'avis d'Alexandrine, sans doute. Il se décide sans la prévenir, « en un coup de foudre », comme il l'écrit dans sa lettre du 24 novembre 1897. Mais ensuite, une fois cette décision prise, Alexandrine le soutiendra avec toute son énergie, sans faiblir un seul instant.

Puis vient l'exil après la publication de « J'accuse ». Il va durer de juillet 1898 à juin 1899. Que montrent les lettres écrites pendant cette période ?

A.P. D'abord, l'attente, l'incertitude... Zola est parti avec l'idée qu'il pourrait revenir assez vite. Et les semaines s'écoulent, sans qu'il puisse rentrer en France. À partir du moment où le processus de révision du procès d'Alfred Dreyfus est enclenché, sous la conduite des magistrats de la Cour de cassation, il espère pouvoir rentrer. Il propose, à plusieurs reprises à son avocat, qu'on lui permette de revenir à Paris. Mais les chefs du parti dreyfusard, qui décident de la tactique à suivre, préfèrent qu'il demeure à l'écart, en Angleterre, loin des péripéties qui se déroulent en France. Tout cela se retrouve dans les lettres à Alexandrine. Ce que j'aime dans ces lettres de l'exil, c'est cette angoisse continue, ce lourd accablement devant une situation qui semble compromise à jamais. Dans leur répétition douloureuse, ces lettres font sentir l'épaisseur de l'exil, sa durée qui ne semble avoir aucune limite, ce sentiment de vide qui s'empare de l'esprit d'un homme plongé dans une situation de rupture absolue : les journées qui s'écoulent dans un huis clos ; la vie sociale disparue, les amis absents ; le pays à jamais perdu, où l'on craint de ne jamais pouvoir revenir. Zola ne parle pas anglais. Il se terre dans son hôtel, ne reçoit aucun visiteur, ayant peur que la justice française ne le retrouve. Pour lui, l'Angleterre est un lieu d'accueil (il a beaucoup apprécié le sens de l'hospitalité manifesté par les Britanniques à son égard), mais dans lequel il mène une vie étrange, comme entre parenthèses, ayant, comme seul réconfort moral, le roman qu'il est alors en train d'écrire et les lettres qu'il reçoit d'Alexandrine et de Jeanne. Pendant plusieurs semaines, il se dit qu'il ne pourra jamais revoir Paris, et il songe à un lieu d'exil, définitif cette fois, qui serait non pas l'Angleterre (car Alexandrine, qui lui rend visite à deux reprises, déteste l'Angleterre !), mais l'Italie : il imagine qu'il pourrait aller vivre à Gênes. Et puis, l'atmosphère des lettres se modifie après la mort de Félix Faure, en février 1899, quand la situation se retourne en faveur du camp dreyfusard. Zola devient alors un exilé qui se cache de moins en moins dans sa banlieue londonienne.



Autoportrait au béret, Émile Zola, 1902.



Alexandrine Zola, vers 1900.



Cliché d'Émile Zola en compagnie de Jeanne Rozerot et leurs deux enfants, Denise et Jacques.

Il reçoit plusieurs visiteurs qui viennent le voir. La tonalité de ses lettres montre l'espoir qui grandit, semaine après semaine. Jusqu'au jour où l'arrêt de révision du procès de Dreyfus, prononcé par la Cour de cassation, lui permet de rentrer en France, au début du mois de juin 1899.

Dans les lettres qui suivent son retour d'exil, il parle notamment de la photographie qui le passionne ; il dit à propos d'un nouvel objectif qu'il « essaiera des clichés avec les enfants » (1901)...

A.P. « Les enfants »... Dans ses lettres Zola parle beaucoup des « enfants » à Alexandrine. C'est une expression englobante qui lui permet d'éviter de prononcer le nom de Jeanne qui n'apparaît jamais dans sa correspondance avec sa femme. Dans la dernière période de son existence il a réalisé un grand nombre de photographies. Ses lettres abondent en détails techniques sur cette question ; elles montrent, en effet, la passion avec laquelle il pratiquait cette activité. Il possédait plusieurs appareils de formats variés. Il développait lui-même ses clichés. Ses familiers, ses proches constituent son sujet favori. Quand il photographie Jeanne et les enfants, il donne l'impression de représenter une famille unie, heureuse, une famille comme les autres. Ses clichés offrent l'illusion d'une famille dont l'existence s'écoule en journées paisibles, alors que, quand il vient leur rendre visite, il ne peut jamais rester auprès d'eux que quelques heures. Mais ses photographies ne se limitent pas à des sujets intimes. Elles montrent aussi, de sa part, des qualités de reporter. Zola a laissé un grand nombre de photographies sur l'Angleterre (qu'il aurait voulu rassembler pour les publier sous la forme d'un album, projet qu'il n'a pu réaliser). En mai et juin 1900, il a visité, à plusieurs reprises, la grande Exposition universelle qui s'est tenue à Paris, où il a réalisé de nombreuses photographies. On y voit, par exemple, l'entrée grandiose de l'Exposition, ses plans d'eau, ses avenues, la foule des promeneurs. Tous les monuments sont représen-

tés : à côté des pavillons nationaux, les palais consacrés à l'éloge de la modernité – le Palais des Manufactures nationales, la Galerie des machines, le Palais de la métallurgie, ou encore le Palais de l'électricité. Il a pris aussi d'étonnantes vues nocturnes de la tour Eiffel illuminée.

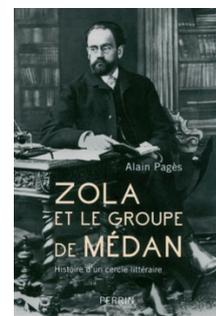
Les lettres évoquent également son œuvre littéraire – œuvre guidée par le naturalisme dont il est le principal représentant – et ses articles pour les journaux. On peut d'ailleurs constater l'importance qu'a pour lui ce travail journalistique...

A.P. Quand les lettres à Alexandrine commencent véritablement, c'est-à-dire en 1895, Zola vient de terminer son cycle des *Rougon-Macquart*. Il s'est engagé dans un nouveau cycle, plus court, une trilogie, intitulée *Les Trois Villes*. Son œuvre est en train de basculer, passant du naturalisme des *Rougon-Macquart* à une écriture beaucoup plus tournée vers la philosophie politique, la réflexion sur l'Histoire et sur l'évolution de la société. Ses derniers romans seront des romans utopiques, envisageant une société idéale dans la fin du XXe siècle. À cette époque, il ne collabore plus autant aux journaux qu'il le faisait autrefois. Il donne surtout de nombreuses interviews, que la presse publie régulièrement. Mais, à la fin de l'année 1895, il entreprend, quand même, une « nouvelle campagne » dans *Le Figaro*, qui le conduit à aborder toutes sortes de questions politiques et sociales. Il publie notamment, en mai 1896, un article intitulé « Pour les Juifs », dans lequel il dénonce l'antisémitisme que propagent Édouard Drumont et *La Libre Parole*. Et c'est sur cette lancée qu'un an plus tard, il s'engagera dans son combat en faveur d'Alfred Dreyfus...

En 2004, vous aviez publié avec Brigitte Émile-Zola, les Lettres à Jeanne Rozerot 1892-1902 (Gallimard). Que disent ces lettres ? Est-ce qu'elles abordent des thèmes communs aux lettres écrites à sa femme ?



Zola photographe vers 1900.



Alain Pagès
Zola et le groupe de Médan.
Histoire d'un cercle littéraire.
Éditions Perrin, 2014



Alain Pagès
Le Paris de Zola
Éditions Alexandrines, coll.
« Le Paris des écrivains »,
96 pages.
À paraître le 13 mai 2016.

(La collection «Le Paris des écrivains» se concentre sur la ville-capitale pour en faire connaître la vie littéraire et l'influence que cette ville a eue sur les plus grands écrivains qui y ont séjourné. Ainsi, Dumas a fait de Paris l'un des cœurs de son œuvre, Duras y a puisé inspiration et engagement politique, Prévert a fait vivre sa poésie dans les rues de Paris... Ces ouvrages sont une merveilleuse façon de découvrir ces écrivains et de se promener au travers de leur vie et de la littérature dans les rues de Paris.)

A.P. Oui, il y a douze ans déjà... Ces lettres à Jeanne représentent le premier volet d'un ensemble qui, avec les lettres à Alexandrine, constitue ce qu'on peut appeler la « correspondance intime » de l'écrivain. Les lettres à Jeanne ont beaucoup de points communs avec les lettres à Alexandrine, évidemment. Comme elles, elles sont centrées sur la dernière période de la vie de l'écrivain. Elles rendent compte, d'une manière équivalente, de la longue période de l'exil en Angleterre. Mais leur tonalité globale diffère. Ce sont des lettres plus courtes, d'une façon générale. Zola dit à Jeanne tout son amour. Il parle beaucoup avec elle de leurs enfants. Mais il ne dialogue pas avec elle d'une façon aussi approfondie, sur le plan intellectuel, qu'il ne le fait avec Alexandrine. Jeanne est beaucoup plus jeune que lui. Elle a 27 ans de moins que lui ! Dans ces lettres elle apparaît quelquefois comme la « grande fille » de Zola : la figure de l'amante s'efface devant celle de la sœur aînée de Denise...

Le 3 février dernier, vous avez reçu, avec Brigitte Émile-Zola, le Prix Sévigné pour ce volume de Lettres à Alexandrine paru chez Gallimard (en septembre 2014). Que représente pour vous cette récompense ?

A.P. C'est une très belle récompense dont je suis reconnaissant aux jurés du prix Sévigné et à la présidente du jury, Mme Anne de Lacretelle. Elle salue le travail d'équipe que Brigitte Émile-Zola et moi-même, nous avons conduit avec ceux qui se sont lancés avec nous dans l'aventure de cette édition : Sophie Guermès, Céline Grenaud-Tostain, Jean-Sébastien Macke et Jean-Michel Pottier, auteurs d'une partie des notes du volume. Comme c'est le cas souvent, pour les éditions de correspondances, l'édition des lettres à Alexandrine est le fruit d'un travail collectif. Et j'espère que, grâce à ce prix, grâce à leur qualité littéraire également, les *Lettres à Alexandrine* pourront toucher un public aussi vaste que possible, au-delà des chercheurs spécialisés dans l'étude de l'œuvre de Zola ou de la littérature de la fin du XIXe siècle.



Émile-Zola - Œuvres

- 1864 : *Contes à Ninon*
- 1865 : *La Confession de Claude*
- 1866 : *Mes Haines - Mon Salon*
- 1867 : *Thérèse Raquin - Les Mystères de Marseille*
- 1868 : *Madeleine Férat*
- 1871 : *La Fortune des Rougon* (1er volume des *Rougon-Macquart*)
- 1872 : *La Curée* (2ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1873 : *Le Ventre de Paris* (3ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1874 : *La Conquête de Plassans* (4ème volume des *Rougon-Macquart*) - *Nouveaux Contes à Ninon*
- 1875 : *La Faute de l'Abbé Mouret* (5ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1876 : *Son Excellence Eugène Rougon* (6ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1877 : *L'Assommoir* (7ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1878 : *Une Page d'Amour* (8ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1880 : *Nana* (9ème volume des *Rougon-Macquart*) - *Le Roman Expérimental - Les Soirées de Médan*
- 1881 : *Les Romanciers Naturalistes - Le Naturalisme au théâtre - Documents Littéraires*
- 1882 : *Pot-Bouille* (10ème volume des *Rougon-Macquart*) - *Le Capitaine Burtle* (recueil de nouvelles) - *Une Campagne* (recueil des articles du *Figaro*)
- 1883 : *Au Bonheur des Dames* (11ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1884 : *La Joie de Vivre* (12ème volume des *Rougon-Macquart*) - *Nais Micoulin* (recueil de nouvelles)
- 1885 : *Germinal* (13ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1886 : *L'Œuvre* (14ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1887 : *La Terre* (15ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1888 : *Le Rêve* (16ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1890 : *La Bête Humaine* (17ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1891 : *L'Argent* (18ème volume des *Rougon-Macquart*)
- 1892 : *La Débâcle* (19ème volume des *Rougon-Macquart*)

1893 : *Le Docteur Pascal* (20ème et dernier volume des *Rougon-Macquart*)

1894 : *Lourdes* (1er volume des *Trois Villes*)

1896 : *Rome* (2ème volume des *Trois Villes*)

1898 : *Paris* (3ème et dernier volume des *Trois Villes*) - *J'accuse*

1899 : *Fécondité* (1er volume des *Quatre Evangiles*)

1901 : *Travail* (2ème volume des *Quatre Evangiles*)

1903 : *Vérité* (3ème volume des *Quatre Evangiles*) - Publication posthume

Justice, 4ème et dernier volume des *Quatre Evangiles*, est resté à l'état de notes après la mort d'Émile Zola survenue brutalement en 1902.



Zola
Catalogue de l'exposition « Zola » sous la direction de Michèle Sacquin, édité à l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain et de l'exposition qui lui a été consacrée à la Bibliothèque nationale de France du 18 octobre 2002 au 13 avril 2003. Ce livre-catalogue retrace son parcours à la fois littéraire, biographique et historique. Co-édition Bibliothèque nationale de France et Fayard. 256 pages, 280 illustrations couleurs, 49 €.

À lire aussi :

Florilettres, édition n° 148 - « Guy de Maupassant et Émile Zola. Correspondance ». Entretien avec Thierry Gillybœuf. Propos recueillis par Nathalie Jungerman.

http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1542

Émile Zola Portrait

Par Corinne Amar

C'est une page de roman que l'on ouvre.

« Mais depuis quelques minutes, sans cesser de parler, il suivait du regard le travail de Hutin, qui s'attardait à mettre des soies bleues à côté de soies grises et de soies jaunes, puis qui se reculait, pour juger de l'harmonie de tons. Brusquement, il intervint. – mais pourquoi cherchez-vous à ménager l'œil ? dit-il. N'ayez donc pas peur, aveuglez-le... Tenez ! du rouge ! du vert ! du jaune ! Il avait pris les pièces, les froissait, en tirait des gammes éclatantes. Tous en convenaient, le patron était le premier étalagiste de Paris. (*Au Bonheur des Dames*, éd. Idégraf, Genève, 1979, p. 84) » Parce que c'est ainsi qu'Octave Mouret a voulu le premier « grand magasin » de Paris, en 1883 ; un paradis pour les sens, une clientèle féminine affolée de désirs, un succès garanti et, par-dessus tout, la mort des petits commerces du quartier ! *Au Bonheur des Dames*, onzième volume de la suite romanesque des *Rougon-Macquart* (en vingt volumes), n'est pas seulement l'histoire de la naissance révolutionnaire des grands magasins, c'est aussi le récit sentimental d'une jeune provinciale venue à Paris chercher du travail, Denise Baudu ; une vingtaine d'années, orpheline et pauvre, en charge de ses deux jeunes frères, et embauchée au magasin. Souffre-douleur de ses collègues, Cosette courageuse, elle découvre les réalités d'un nouveau monde... Il arrive que vous ouvriez un roman simplement pour y retrouver un nom propre, relire un passage, vous remémorer l'histoire, et puis, vous vous surprenez à reprendre la lecture de la première page, la première ligne ; « Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. » ; et vous n'en lâchez plus l'histoire jusqu'à sa ligne de fin, tant vous êtes plongé dans l'intimité même d'une vie, d'une autre, dans les infinies réactions du cœur, du corps, son endurance, ses instincts vitaux, ses désirs ; dans l'intemporalité de l'écriture quand l'écrivain a du génie, et l'homme une connaissance infuse de l'humanité. Première page toujours, le cadet a seize ans, le dernier, cinq ans... On les dit « brisés du voyage, effarés et perdus au milieu du vaste

Paris »... Descriptions minutieuses des lieux, des êtres, dialogues puisés dans les profondeurs du subconscient avant la lettre (Freud naît seize ans après Zola), conflits de classe, fractures sociales, fatalités du peuple ; « Pour Zola théoricien, le romancier c'est l'observateur, l'expérimentateur, le biologiste, en quelque manière » de la société de son époque, explique Henri Mitterrand, son biographe, et l'éditeur des *Rougon-Macquart* dans « La Pléiade » (1960-1967). Et si Émile Zola fut l'inventeur du concept offensif de naturalisme - « un naturalisme porté par le mythe et le sens du tragique » -, et l'intellectuel que l'on connaît pour son courage politique et son engagement dans l'affaire Dreyfus, sa longue marche pour le triomphe de la vérité et de la justice, il s'agit de ne pas le réduire à cela.

Il naît à Paris, en 1840. Son père, Francesco Zola, d'origine vénitienne, ingénieur de travaux publics meurt de pneumonie sept ans plus tard, alors qu'il est en charge de la construction d'un système d'amenée d'eau potable à Aix-en-Provence où il a installé sa famille, et que des prêts financiers énormes sont en jeu. C'est la débâcle financière ; après l'aisance familiale, la mère de Zola se retrouve dans la misère, et l'enfant grandit avec sa mère et sa grand-mère, sensible au chagrin, au poids des nécessités matérielles, aux amitiés scolaires (Paul Cézanne, son aîné d'un an, restera son ami intime jusqu'en 1886), avide de lectures, d'écriture, persuadé qu'il sera un grand écrivain. La volonté, l'ambition du travail, la passion de réussir seront des objectifs visés très tôt ; la littérature d'ailleurs - il l'apprendra alors qu'il est chef du service de la publicité chez Hachette - est un métier ; et le journalisme, le roman, le feuilleton, autant d'armes pratiquées lui seront utiles pour imposer son nom. Sous pseudonyme, il se lance dans la critique d'art, se fait remarquer au Salon d'avril 1866, audacieux, et raillant « les arbres en sucre candi, et les maisons en croûte de pâté, les bonshommes en pain d'épice et les bonnes femmes en crème à la vanille », soutenant Manet et son *Joueur de fifre*, et « l'école de la nature » (cité dans l'ouvrage collectif, *Zola*, coll. Génies et réalités, éd. Hachette, 1969, J et H Adhémar, « Zola critique d'art », p.42). Au contact de ses amis, Cézanne, Manet, Renoir, Bazille, Fantin-Latour, il apprend à regarder le monde moderne, comme les peintres, s'attache à capter les formes, le mouvement, les couleurs, à travailler sur le motif, s'habitue à prendre des notes dans des carnets. Il publie *Thérèse Raquin* (1867), à la fois, son troisième roman et le premier véritablement où il s'affirme comme écrivain « réaliste ». « J'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères [...] J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur

sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte par les fatalité de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus. [...] Les amours de mes deux héros sont le contentement d'un besoin ; le meurtre qu'ils commettent est une conséquence de leur adultère [...] (op. cité, p.48) ».

Thérèse a vingt ans lorsqu'elle épouse Camille, le cousin avec qui, orpheline, elle a grandi. Le couple s'est installé à Paris avec Madame Raquin, la mère de Camille ; les deux femmes tiennent une mercerie, Camille trouve un travail dans l'administration des chemins de fer. Thérèse s'ennuie dans son mariage, tombe amoureuse de Laurent, vague camarade d'enfance de Camille qui l'a invité un soir à leur rendre visite. Les deux amants vont tuer le mari gênant, lors d'une promenade en barque.

En 1870, Zola épouse Alexandrine Meley, rencontrée quelques années plus tôt, fille d'une marchande de dix-sept ans et d'un ouvrier typographe. La même découvrira par une lettre anonyme, vingt et un an plus tard, en novembre 1891, que son époux entretient une liaison avec Jeanne Rozerot, de vingt-sept ans sa cadette (Zola a quarante-huit ans, en 1888, lorsqu'il rencontre Jeanne Rozerot), et qu'il a deux enfants (Denise et Jacques) avec cette dernière.

Il n'a pas eu d'enfant avec Alexandrine. Elle envisage la séparation. Il veut préserver son couple. La dure crise traversée, un *modus vivendi* est accepté : l'épouse légitime gardera ses prérogatives d'épouse officielle, libre de voyager à sa guise (elle fait plusieurs séjours en Italie, entre 1895 et 1901, tandis que Zola est exilé en Angleterre, à la suite de la publication de son « J'accuse », ils s'écrivent ; Jeanne, dans l'ombre, elle, s'occupera des enfants. Une correspondance avait regroupé les lettres d'Émile Zola à Jeanne Rozerot (Gallimard, 2004) ; *Lettres à Alexandrine 1876-1901*, (Gallimard 2014) réunit les trois cent dix-huit lettres,

adressées par Émile Zola à son épouse, Alexandrine, publiées plus d'un siècle après sa disparition, en 1902. Il lui écrit tous les jours, par plaisir, besoin ou devoir, se livre sur tout, écrit même lorsqu'il est tard, s'abandonne, et même parfois, s'oublie : « Je t'écris tout de même ce soir, car je ne veux pas perdre ma matinée de demain »...



Lettres choisies

Émile Zola à Alexandrine

Lettre 84

Paris, samedi 30 octobre 1897

Chère femme, je n'ai pas eu ta lettre aujourd'hui, et j'en suis très surpris, car ta lettre m'annonçait pour le lendemain une journée de repos ; et tu as dû m'écrire. Sans doute il y a là un retard de la poste. - D'ailleurs, je ne suis nullement inquiet, j'ai trouvé en rentrant ton télégramme de Pérouse me disant que tu vas très bien. Ces bonnes nouvelles de l'après-midi me consolent de ne pas en avoir d'avant-hier. J'aurai sûrement deux lettres demain. Je me suis remis au travail ce matin, mais bien dérangé encore. Du reste, je ne désire que me débarrasser de mes épreuves, sentant bien que j'attendrai ton retour pour commencer les besognes sérieuses avant de me lancer dans les trois nouveaux romans dont je t'ai parlé, et que je tiens encore secrets [*Le futur cycle des Évangiles, alors conçu comme une trilogie*], j'aimerais bien me rendre un peu compte de l'effet que va produire *Paris*. Ces trois romans sont d'une nature si particulière, si grave, que je tremble un peu de me lancer, à mon âge, dans une si grosse besogne de trois ou quatre ans, sans avoir des certitudes. - Et le malheur est que je ne vais pas être renseigné tout de suite sur le sort qui attend *Paris*. J'ai déjà reçu, par *Le Journal*, beaucoup de lettres, les unes très enthousiastes, les autres m'injuriant. Je crois au succès, mais quelle clameur ! On me dit que l'article de Bourget avait fait à l'Académie une grosse et bonne impression. Seulement, l'effet produit déjà par les premiers feuilletons de *Paris* y serait désastreux. Ce cri de colère et de justice les bouleverse. Je m'y attendais, et tu sais, toi, que j'ai renoncé à tout, que je mène ma campagne par simple attitude. - À propos de l'Académie, j'ai eu une conversation très curieuse avec Daudet. Je te raconterai de vive voix. Aujourd'hui, temps splendide. J'aurais bien voulu mener les enfants au Bois ; mais les pauvres ont toutes leurs après-midi prises, excepté le mardi et le vendredi ; et, comme un fait exprès, je n'ai pas encore été libre ces jours-là. On rêve vraiment de la campagne, par des cioux si doux. J'ai bien songé à faire une sortie à bicyclette. [...]

Tâchons de nous bien porter, nous deux, mon pauvre Loulou, et ne nous plaignons pas trop, puisque nous nous aimons toujours, et que rien, même la plus affreuse souffrance morale, n'a pu nous séparer. Je t'embrasse bien tendrement.

Émile Zola.

Lettre 92

Paris, dimanche soir, 7 novembre 1897

Chère femme, tu t'organises, je le vois par ta lettre de ce matin, et voilà que tu vas reprendre tes petites réceptions. Si l'on t'invite à dîner, je te conseille d'accepter partout, car cela te distraira, et peut-être verras-tu des choses drôles, que tu me raconteras ensuite. - Tu me demandes des nouvelles exactes de ma santé. Après avoir été très bien pendant les quinze jours qui ont suivi ton départ, j'ai eu ensuite une < semaine > moins bonne, des menaces de crise, une toute petite crise même, mais qui n'a pas nécessité de morphine. Sans doute je m'étais un peu surmené, avec tout ce monde qui m'assiège. Et depuis huit jours, je suis de nouveau très bien. Tu sais d'ailleurs, que cela va et vient et ne présente aucun danger. Tout le monde

me trouve une mine superbe. Sois donc sans aucune inquiétude. - Ce matin, Eugénie m'a gâté, au déjeuner : des huîtres de Zélande et un perdreau rôti. Tu vois que je ne suis pas à plaindre. J'ai fait ta commission aux domestiques, en leur disant que tu embrassais leur fillette, pour la remercier des violettes qu'elle m'a offertes.

Aujourd'hui dimanche, je savais les enfants aux Tuileries, et comme ils y jouaient bien sans moi, je suis resté jusqu'à trois heures et demie à la maison. J'avais besoin de cela, car cette pauvre maison où je vis en camp volant, me fait de la peine. J'ai lu, j'ai mis de l'ordre dans mes papiers. Cela m'a beaucoup reposé. Il n'est que dix heures, je vais pouvoir me coucher de très bonne heure, et la journée de paix sera complète. Pourtant, un reporter est encore venu ce matin, malgré le dimanche. L'affaire Vacher [*surnommé par la presse le Jack l'Éventreur du Sud-Est*], l'affaire Dreyfus, d'autres encore déclenchent une ruée d'interviews. Avec cela, tous les socialistes chimériques, tous les rêveurs qui lisent *Paris* m'écrivent, me proposent des systèmes pour guérir l'humanité de sa misère, en six mois. Tu vois la petite fête. - Et j'ai encore un souci dont je ne t'ai point parlé, celui de trouver un appartement pour les enfants. Voici trois semaines que je cherche et je n'ai rien arrêté. Le désir de ne pas éloigner les enfants de leurs cours, la nécessité d'avoir trois chambres à coucher qui communiquent rendent le problème très difficile à résoudre.

[...]

Je t'embrasse bien tendrement, chère femme, en t'envoyant dans un baiser tout ce qu'il y a de meilleur dans mon cœur.

Émile Zola

Lettre 93

Paris, lundi soir, 8 novembre 1897

Chère femme, je vois que tu t'occupes et que les distractions ne te manquent pas : visite de Navenne, visite de madame Luzzato, soirée à *Aïda*, déjeuner chez Bertotelli. Cela me fait plaisir car je sens maintenant du monde autour de toi, et je me dis que tes journées doivent passer agréablement. [...]

Ce matin, des visites encore, et une entre autres, d'un intérêt passionnant. Je te confie cela, en te demandant le plus absolu silence, car je l'ai promis. Je ne sais pas si tu suis l'affaire Dreyfus, ce capitaine condamné il y a trois ans, pour crime de trahison. Or, aujourd'hui, le bruit s'est répandu qu'il était innocent, et la presse entière mène grand tapage, depuis que M. Scheurer-Kestner a pris l'affaire en mains, en promettant de faire la vérité. De la part de ce dernier, un M. Leblois, avocat, est venu me voir, comme il est allé voir Coppée, pour me mettre au courant de toute l'histoire. Les pièces qui m'ont été soumises m'ont absolument convaincu : Dreyfus est innocent, il y a là une épouvantable erreur judiciaire, dont la responsabilité va retomber sur tous les gros bonnets du ministère de la Guerre. Le scandale va être affreux, une sorte de Panama militaire. Je ne puis te raconter les choses en détail, ce serait trop long, et puis je ne veux pas les confier à cette lettre, qui pourrait s'égarer, qu'on pourrait lire. Sans doute, samedi, je déjeunerai chez M. Scheurer-Kestner, qui désire causer avec moi. - Sois sans crainte, tu sais combien je suis prudent. Je ne me mettrai en avant que si je dois le faire, après avoir songé que je ne suis pas seul dans la vie et que j'ai charge d'âmes. J'avoue qu'un tel drame me passionne, car je ne connais rien de plus beau. - Suis attentivement l'affaire dans les journaux français que tu lis ; et, dès ton retour, si l'affaire n'est pas encore publique, je te mettrai au courant de vive voix. [...]

Mille bons baisers, chère femme, de tout mon cœur.

Émile Zola.

[*Dans la marge, sur la deuxième page*] Encore une fois, le silence le plus absolu sur l'affaire Dreyfus. Si l'on en parlait devant (toi), ne laisse pas même échapper que tu le crois innocent.

Lettre 196

(Upper Norwood) Jeudi 11 mai 1899

Chère femme, il est six heures, j'ai attendu le courrier jusqu'à présent, après mon thé, voulant savoir si je n'aurai pas une lettre de toi, avant de t'écrire. Mais le courrier n'arrive pas, et comme je ne l'aurai sans doute qu'après mon dîner, je me décide à commencer ma lettre, bien que je n'aie guère à te donner que des nouvelles de ma santé. Je vais bien, je continue à travailler, et c'est tout.

Pourtant, j'ai reçu, hier soir, une lettre de Fasquelle, dans laquelle, il me donne quelques bonnes nouvelles. Sans rien savoir de décisif sur Ballot-Beaupré, il me cite deux petits faits dans la vérocité de Bertulus et une nouvelle expertise du bordereau, faite surtout en vue du rapport dont il est chargé. Beaucoup d'autres indices peuvent, selon moi, faire espérer également que le rapporteur conclura en faveur de la révision. Dès que tu sauras quelque chose de définitif sur ce point, par M. D. (Mathieu Dreyfus), hâte-toi de me le communiquer. - Fasquelle m'a également envoyé quelques documents que je lui avais demandés sur Tombouctou et le Soudan. J'ai passé, hier, la soirée jusqu'à minuit, à dépouiller les notes que tu m'as fournies toi-même, ainsi que les deux livres que je venais de recevoir ; et je suis très content, me voilà tout à fait renseigné, j'ai de quoi écrire un superbe morceau. Cela me ravit, parce que cela me donne le dénouement rêvé, une admirable fin pour un roman. Ça va très bien. - En ce moment, si je reste anxieux, c'est que je n'ai jamais pu finir un bouquin sans en être malade. Aussi, j'espère être beaucoup plus calme, lorsque je serai débarrassé de l'angoisse de mon œuvre, dans le ravissement de l'avoir enfin mise debout. Et j'aurai alors toute mon énergie pour accueillir l'arrêt, quel qu'il soit. On dit que la date de l'ouverture des audiences a été fixée officiellement au 29. Cela me convient absolument, c'est à peu près le jour où j'espère écrire ma dernière page ; et l'émotion de ces audiences, les dépêches que j'attendrai avec tant d'anxiété, ne tomberont même plus dans mon travail. Tout cela me paraît s'arranger parfaitement.

[...]

Je continue à prendre quelques photographies, les jours où le soleil perce les brumes. Mais il y a toujours du brouillard dans l'air, la lumière n'est pas belle et franche. On m'a tellement gâté les clichés que j'avais pris ici, à l'automne, lorsque tu étais avec moi, que je voudrais refaire toutes ces vues et m'amuser moi-même à les révéler, dès mon retour à Paris, pour en faire ensuite un bel album, l'album de l'exil. Espérons que j'aurai quelques jours de lumière vive. Le printemps doit être ici bien moins avancé qu'à Paris, car le marronnier que j'ai sous ma fenêtre, en t'écrivant, n'a pas encore une fleur, et je remarquais hier, le long des petits jardins, que les lilas n'étaient pas fleuris. Mais les arbres sont délicieux de verdure, une verdure d'une tendresse, d'une délicatesse de dentelle. Il est neuf heures et demie, et le courrier arrive enfin, m'apportant ta bonne lettre.

[...]

Je viens de lire ta lettre en courant, et je me propose de la déguster, dès que je remonterai, après avoir mis celle-ci à la poste. Enfin, est-ce vraiment le dénouement qui approche ? allons-nous être un peu tranquilles et heureux ?

Mon pauvre cœur bat à se rompre. Tu n'imagines pas la joie que tu viens d'envoyer à ton pauvre chien-loup-chat, à près de dix heures du soir, dans ce grand pays noir où il est seul. Je t'embrasse de toute la force de mon âme.

[Paraphe]

© Éditions Gallimard, 2014
Pour les notes, se référer à l'ouvrage.

Sites internet

Éditions Gallimard
<http://www.gallimard.fr/>

L'équipe Zola, dirigée par Alain Pagès (Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3), consacre l'essentiel de ses travaux à l'étude génétique des dossiers préparatoires des romans d'Émile Zola (analyse des scénarios des romans, des ébauches, des plans, du discours programmatique, etc.).
<http://www.item.ens.fr/index.php?id=13855>

Les Cahiers naturalistes
<http://www.cahiers-naturalistes.com/>

Lettre au Président de la République par Émile Zola
http://www.cahiers-naturalistes.com/jaccuse_lettre_au_presidentdelar.html

Émile Zola, bibliographie (Bnf)
http://chroniques.bnf.fr/archives/sept2002/numero_courant/evnement/biblio.htm

Le site des archives d'Émile Zola
<http://www.archives-zoliennes.fr/>

Salon littéraire - Émile Zola
<http://salon-litteraire.com/fr/biographie-auteur/content/1830361-emile-zola-biographie>

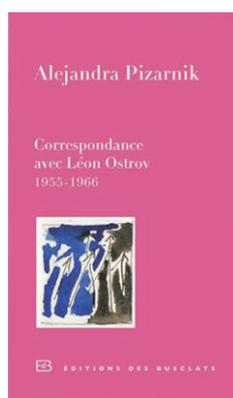
Bnf - Émile Zola - Exposition virtuelle
<http://expositions.bnf.fr/zola/>

Site entièrement consacré à la vie et l'oeuvre d'Émile Zola
<http://emilezola.free.fr/menu.htm>

Guy de Maupassant - Émile Zola. Correspondance. FloriLettres, édition n°148.
http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1542

Alejandra Pizarnik Correspondance avec Leon Ostrov

Par Gaëlle Obiégly



La littérature et la psychanalyse ont en partage le même objet. L'âme humaine. L'une et l'autre rendent compte de sa complexité. Les procédés diffèrent, certes, mais concourent pareillement à l'exploration de l'obscur. Dans ce livre nous sommes en présence d'une poète et d'un psychanalyste. Il s'agit de l'immense Alejandra Pizarnik et de Leon Ostrov avec qui elle a entamé une cure. Puis

à l'occasion d'un séjour parisien long de plusieurs années, la jeune femme poursuit ses échanges avec son psychanalyste par le biais de lettres. Leur édition est l'œuvre de sa fille Andrea Ostrov qui explique dans la postface en quoi cette correspondance diffère du reste de la correspondance publiée de Pizarnik. Celle-ci a commencé une thérapie en 1954, soit un an avant son départ pour Paris. Leon Ostrov est son premier psychanalyste. Alors âgée de dix-huit ans, cette poète argentine considérable, se trouve au milieu de sa vie. Elle se suicidera à trente-six ans. Avant de mourir elle a donné une formule à son ultime désir : « je ne veux aller/ rien de moins/ qu'au fond des choses. » Poète, mais aussi diariste d'exception, Alejandra se voue désespérément aux mots. Aux fantômes. L'extermination des juifs d'Europe de l'Est meurtrit son âme. Sa famille en a vécu l'horreur, dans sa chair. Certains proches sont morts. D'autres ont trouvé refuge en Argentine. Cette tragédie humaine se déploie dans le cœur sensible de la jeune femme qui suffoque de peur, tremble, se fige, s'agite. Elle cherche le salut dans la poésie, la psychanalyse, l'alcool, les amours sans amour et l'amitié de son psychanalyste. De Paris, elle lui adresse des lettres. Vingt-et-une d'entre elles sont conservées. On les lira dans ce volume, ainsi que les réponses de Leon Ostrov, au nombre de cinq. La prévenance de cet homme ne tient pas seulement à son devoir thérapeutique, on la sent aussi motivée par une amitié profonde. Alejandra

ne trouve pas de meilleur interlocuteur que Leon Ostrov qui, contrairement aux relations parisiennes, mondaines, qu'elle entretient plus ou moins ne lui sont pas indispensables. C'est elle-même qui le dit quand elle informe Ostrov sur ses sorties, ses liens, ses rencontres. Notamment, elle a fait un entretien avec Simone de Beauvoir. Elle s'essaie alors au journalisme car il lui faut un travail alimentaire. Elle a téléphoné à Beauvoir. Elle s'est étonnée de cette voix qui hurle, qui parle machinalement, qu'elle qualifie d'« hystérique et flexible ». Une voix à laquelle elle pense toute la journée qui suit son appel. Parce qu'Alejandra n'élimine rien. Tout se dépose en elle pour nourrir son tourment substantiel. Avec Duras c'est mieux. Elle doit faire une interview de la romancière pour gagner un peu d'argent, ses finances vont « atrocement mal ». Elles sympathisent immédiatement. Elle trouve Duras « intéressante ». C'est l'été 1962. Mais peu importe les années, le temps de Pizarnik ne se raccorde pas au temps commun. Il n'y a pas d'histoire, pas de parcours ni de trajectoire. Il y a l'origine et le poème que sa vie construit. Du reste elle annonce à Leon Ostrov cet été 1962 que son Journal, qu'elle continue à écrire, est devenu « un long et absurde poème en prose ». Écrire un roman, elle y a pensé. Un roman classique, avec donc une histoire. Des dialogues. Seulement, dit-elle, faire parler des personnages lui est impossible. Elle-même ne réussit pas à parler comme tout le monde. Ses mots sont bizarres. Ils viennent de loin, de l'inconnu. Des mots fantômes. La poésie exprime le mieux la vie passionnée d'Alejandra Pizarnik. Vie qui se confond avec le poème. Tandis qu'écrire un roman, ce n'est pas possible. Étant donné qu'elle « ne partage pas la même vie que les autres ». Elle confie qu'elle ne peut décrire que ce qu'une personne verrait « observant le monde depuis les égouts. » Il y a une multitude de façons d'envisager le monde, celle-ci en est une comme une autre. Les gens qui se croient fous s'imaginent qu'il n'y a qu'une façon de vivre et ils en sont incapables. Alejandra Pizarnik parle beaucoup de la difficulté de mener une existence normale. Mais elle expose ainsi une façon d'être au monde. Elle est vouée à la poésie par inaptitude, vouée au sublime par impuissance. Ses lettres, évidemment, ne font pas de déclarations grandiloquentes. Elles constatent. Il y a un double mouvement chez la jeune femme. D'une part, une incapacité aux exigences de la vie quotidienne mais aussi des relations compliquées avec son environnement qui sont le fruit amer de terribles souffrances psychiques. Et d'autre part, l'exaltation qui l'élève à la grande poésie, aux manifestations de l'art les plus élevées. Dans son Journal, elle a écrit ceci à la date du 22 août 1955 : « je dois couvrir l'échec de ma vie avec la beauté de mon œuvre ». Cette correspondance de Pizarnik avec son psy-

chanalyste dégage une parole nue, naturellement poétique, à l'instar de son Journal qui est des plus intenses. Et c'est précisément l'exaspération à laquelle la pousse le langage qui donne au sien sa grâce. Dans ses poèmes comme dans son Journal comme dans ses lettres. Pour dire la pulsation, les émois, la dualité originelle d'Alejandra, la langue est trop pauvre. Elle se trouve parfois paralysée au milieu d'une lettre, elle le dit à Ostrov. Lui, toujours, les mots lui viennent pour reconforter cette jeune patiente, cette amie. Il l'encourage. Il prendra soin de son énergie créatrice. Dans ses lettres, Leon Ostrov témoigne d'une sensibilité aux qualités esthétiques de sa patiente. Son travail poétique lui importait. Il ne s'agissait pas seulement de l'aider dans ses difficultés à mener « une vie adulte et saine ». Il l'accompagne par le biais de lettres, il lui adresse des phrases reconfortantes. Il essaie d'être pour elle une présence amicale. Il la comprend. Cette relation de la poète et du psychanalyste est remarquablement sondée, textes à l'appui, dans la préface du volume. On la doit à Edmundo Gomez Mango, lui-même psychanalyste et professeur de littérature. Il met en évidence la fonction qu'occupe la parole dans la vie d'Alejandra Pizarnik. Elle met en mots les affects, les fantasmes qui la déchirent. Tant dans les poèmes que dans les lettres adressées à Leon Ostrov elle veut exorciser les démons par la parole. Et lui sait que « les beaux mots surgissent seulement quand quelque chose du dedans, beau ou terrible, mieux, beau et terrible, les pousse dehors ». Il donne ainsi un sens aux souffrances de la jeune femme. Sans cela, elle n'atteindrait pas la poésie de haut vol qui est la sienne. Elle tient compte de ses remarques, peut-être y trouve-t-elle temporairement le calme avant de replonger dans le tourment. De toute façon, sans angoisse il lui manque le besoin d'écrire. Elle reconnaît avoir la fâcheuse tendance « à parler exclusivement de ses angoisses ». Quand elle va bien, elle n'a pas envie de l'écrire qu'elle va bien.

Leon Ostrov essaie toujours de l'aider. C'est sa tâche. Quoi qu'il dise, il y a surtout dans ses profondeurs à elle : la relation qui les unit et ce vide qui oblige Alejandra à formuler son mal de vivre. Cet échange entre la poète et son psychanalyste s'avère doublement fructueux.

Si le thérapeute doute d'avoir réussi à l'analyser, il sait qu'elle l'« a toujours poétisé ».

.....

Alejandra Pizarnik
Correspondance avec Léon Ostrov 1955-1966.
 Traduit de l'espagnol par Mikaël Gomez Guthart,
 préface Edmundo Gómez Mango,
 postface Andrea Ostrov.
 Éditions des Busclats, mars 2016.

.....

Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

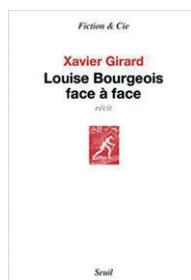
Récits



Héctor Abad, *Trahisons de la mémoire*. Traduction de l'espagnol (Colombie) Albert Bensoussan. « Comme disait Borges lui-même, et c'est un point disons névralgique de la mémoire, nous nous rappelons les choses non pas telles qu'elles se sont produites, mais telles que nous les référons dans notre dernier souvenir, dans notre ultime façon de les raconter. Le récit remplace la mémoire et devient une forme d'oubli. » La mémoire a donc cela de particulier qu'elle nous renvoie à une représentation de nous-mêmes nourrie de réalité et de fiction.

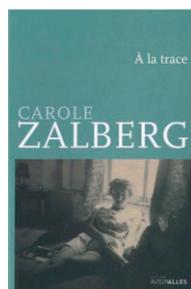
Dans son magnifique roman autobiographique *L'oubli que nous serons* (2010), Héctor Abad mettait déjà en miroir transformation des souvenirs et processus littéraire. Il y racontait l'histoire de sa famille, rendant un vibrant hommage à son père médecin, humaniste convaincu, épris de littérature et d'art, assassiné par des membres de groupes paramilitaires en 1987 à Medellín et dans la poche duquel il avait trouvé un poème de Borges. De mémoire, de Borges et de rapport à l'écriture il est encore question ici, puisque le poème découvert sert de point de départ au livre. À la parution du roman, des voix se sont élevées pour remettre en question l'authenticité dudit poème. Avec le précieux concours d'une étudiante et d'une Colombienne installée en Finlande, enquêtrice hors pair, l'auteur sollicite alors des spécialistes de l'œuvre de Borges, des poètes et des journalistes et remonte à la source de cinq poèmes inédits publiés à plusieurs reprises, objets de multiples récits véridiques ou inventés. Une page de son journal, des lettres, des revues, des photographies illustrent les indices accumulés. Il se rappelle également son arrivée à Turin quelques mois après la mort de son père, le soutien d'Amnesty International, sa gêne à témoigner en public des violences de son pays, ses mensonges pour dissimuler sa nationalité, se créer une autre identité et s'éviter ainsi de perdre ses élèves ou d'éveiller une insupportable compassion. Récits intimes ou imaginaire d'écrivain, Héctor Abad explore la façon que nous avons de nous interroger sur le cours de notre existence selon que nous croyons au destin, au hasard ou à notre pouvoir sur les choses. « Écrire c'est se dépersonnaliser, cesser d'être ce que nous sommes pour devenir ce que nous pourrions être, ce que nous avons presque été, ou ce que nous aurions pu être. » *La Secrète*, le dernier roman d'Héctor Abad est aussi disponible en librairie. Éd. Gallimard, Arcades, 182 p., 20 €. **Elisabeth Miso**

Xavier Girard, *Louise Bourgeois face à face*. Xavier Girard rencontre Louise Bourgeois (1911-2010) en 1982 dans sa maison new-yorkaise de Chelsea. Le jeune critique d'art ne sait



presque rien de cette artiste qui a suivi outre-Atlantique en 1938 son mari l'historien d'art américain Robert Goldwater, et qui connaît une reconnaissance internationale tardive. Aussi rude qu'elle peut être généreuse, elle va toujours à l'essentiel, dévoilant d'emblée la radicalité de sa démarche créative, l'acuité de son regard sur le monde. Sculpter pour elle, c'est entrer « dans la matière de ses peurs » pour mieux les canaliser. Elle puise son inspiration dans le sexe, la famille, la solitude, les démons du passé. « Rien de ce qu'elle fait ne ressemble à ce qu'on

appelle l'art contemporain. Ce qu'elle cherche à saisir est strictement personnel. » Seules l'intimité des corps, des pensées, la complexité des émotions l'intéressent. Au fil des conversations, elle explique les corps démembrés ou décapités, les femmes-maisons, les araignées qui peuplent son œuvre ; retrace les événements fondateurs, les traumatismes de l'enfance. Elle a toujours avancé à contretemps, fuyant toutes les autorités et en premier lieu celle de son père. Le MoMA prépare une rétrospective et pour la couverture du catalogue, elle qui se méfie du mensonge et de l'immobilité des photographies, s'est laissée immortaliser par Robert Mapplethorpe avec son phallus *Fillette* sous le bras. Louise Bourgeois propose à son visiteur de réaliser un masque de son visage, petite séance de torture garantie mais rare occasion d'observer la plasticienne au travail tentant de percer le secret d'un visage. Xavier Girard restitue toute la saveur de son face à face avec une artiste captivante. « Quand je dis que je suis ma sculpture, on ne me prend pas au sérieux. C'est pourtant la vérité. Je ne parle pas de mon moi social ou de mon image, mais du moi lymphatique. Ces sculptures en latex et en plâtre matérialisent ce que le corps éprouve au-dedans. » Éd. Seuil, 176 p., 16 €. **Elisabeth Miso**



Carole Zalberg, *À la trace. Journal de Tel Aviv*. D'avril à mai 2015, Carole Zalberg a séjourné un mois en Israël, dans le cadre d'une mission Stendhal de l'Institut Français avec pour projet une fiction inspirée de la vie d'Ido, d'Itaï et Nadav, ses trois cousins germains nés là-bas et de son lien ambigu avec ce pays. Après de longues années d'absence, elle qui n'a jamais éprouvé le besoin de rejoindre cette terre promise, elle se confronte à nouveau à l'histoire de ce peuple réfugié ici qui est aussi la sienne. Elle redécouvre les lieux, Tel Aviv, Jérusalem,

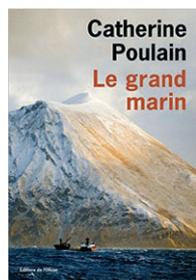
Hébron, Haïfa, la Galilée et son passage à Kfar Hanassi la bouleverse, « Comme un retour au pays d'enfance. La (s)ienne, celles de (s)a tante et de (s)a mère. Un pays d'avant les drames et les désillusions. » Avec sa tante Mina, les retrouvailles sont très émouvantes. Cette « âme d'esthète dominée par les exigences de la survie, ayant dû s'accommoder d'une existence vouée à une vision collective et malmenée. », arrivée sur le premier bateau de l'Indépendance en 1948, est vraiment heureuse d'évoquer avec sa nièce les origines familiales, sa participation à la fondation du kibboutz Kfar Hanassi, soucieuse de lui transmettre la mémoire des siens. Dans la sphère intime et partout ailleurs la romancière a échangé sur la réalité complexe d'Israël, abordé encore et encore les mêmes sujets : l'armée, l'inquiétude des mères, l'avenir du pays. Au cours de son voyage, Carole Zalberg a pu analyser la place déterminante de l'exil dans ses rapports avec sa famille maternelle et se surprendre à se sentir profondément connectée à ce Nous, « Polyphonique, tourmenté, tiraillé jusqu'au déchirement. » Éd. Intervalles, 88 p., 12 €. **Elisabeth Miso**

Romans



Isabelle Spaak, *Une allure folle*.

Après *Ça ne se fait pas* (2004), qui déchirait l'épais silence autour du crime passionnel de sa mère, Isabelle Spaak sonde à nouveau son histoire familiale. « Une tragédie conjugale. Ma mère reste celle qui a perdu la tête, mon père, ce gisant sur le tapis du corridor. Si personne ne l'évoque, la tache finira bien par disparaître, la douleur s'estomper. Je me suis tenue à cette injonction durant vingt-cinq ans. » Le 18 juillet 1981, à Bruxelles, sa mère Annie abattait d'un coup de carabine son époux avant de se suicider. Ce drame intime fit grand bruit en Belgique car la victime, le diplomate Fernand Spaak était le fils de Paul-Henri Spaak, ancien Premier ministre et un des fondateurs de l'Union européenne. Depuis ce jour sombre, plus un seul mot sur Annie ne circula parmi ses proches. Isabelle Spaak avait vingt ans. Qui était-elle vraiment cette mère à jamais figée dans son geste meurtrier dont elle se remémore si nettement la joie de vivre, la beauté, l'allure folle ou le parfum mais dont elle a oublié le timbre de voix, le rire ? Comment tenter de la comprendre sans faire le portrait de sa propre mère Mathilde Vincke ? Cette femme fantasque, égocentrique, aux multiples amants, qui menait grand train, fréquentait la bonne société bruxelloise, laissant croire qu'elle était mariée au père de sa fille, un riche italien courtier maritime. Annie ne voulait surtout pas ressembler à Mathilde. Mathilde et Annie, deux destins, deux femmes coupables aux yeux de la société d'être, pour l'une une femme légère mère d'une enfant illégitime, pour l'autre une criminelle. Entre la Belgique, la France et l'Italie, parcourant les lieux, les lettres et les documents familiaux, scrutant les photographies, la romancière et journaliste, reconstitue les trajectoires de sa grand-mère et de sa mère ; leurs amours, leurs désillusions, leurs failles et leur force, leur détermination à vivre comme elles l'entendaient. La meurtrière s'efface ainsi devant l'héroïne, devant la Juste qui a caché des enfants juifs pendant l'Occupation comme le révèle un courrier de l'Institut Yad Vashem désireux de l'honorer de manière posthume. Éd. des Équateurs, 192 p., 17 €. **Elisabeth Miso**

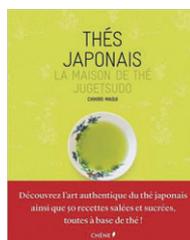


Catherine Poulain, *Le grand marin*.

Un matin, une jeune femme décide de quitter sa Provence natale pour un rêve ; partir avec rien, aller en Alaska, marin pêcheur, être adoptée par un bateau, comme on est adopté par une famille, qu'il soit sa maison. Elle arrive à New York, traverse les États-Unis en autocar. « Je pars pêcher en Alaska. » Son voyage là-bas durera près de dix ans, jusqu'à ce que, sans papiers en règles, elle en soit expulsée. La passion de Lili, c'est la mer, la pêche en mer ; elle veut embarquer sur un cargo, n'importe lequel, un qui veut bien d'elle, elle n'a aucune expérience, mais elle sait qu'elle le veut. Elle le trouve, elle embarque, elle raconte. Sorte de journal, écriture neuve (c'est un premier roman), sans fioriture, épopée physique et splendide de puissance d'évocation. « J'ai toujours tenu un journal, dira-t-elle dans ses interviews, et surtout des carnets de voyage, dans lesquels je

ne racontais pas seulement ce que j'avais vu, mais aussi mes pensées, mes rêves... » La vie est dure sur ce cargo ; la mer ne fait pas de cadeau, aspire, transforme, exténue le corps ; fatigue, douleur, peur, froid, existence précaire, salaire misérable ; pêcher le flétan, le crabe ; un boulot d'hommes, univers de brutes, de tempêtes, de beuveries dans les bars, de camaraderie à conquérir, il faut tenir, résister, aller jusqu'au bout, *je veux m'épuiser encore et encore...* Et puis, il y a cet autre miracle ; la rencontre inattendue, étonnante, une attraction immédiate : le Grand marin. Elle l'apprivoise. Et c'est lui qui voudrait... « Viens Lily, viens... marions-nous ». *Je ne veux pas de mari*. Récit initiatique, dont nous sont contés les premiers mois. Depuis, elle est bergère, garde un troupeau de plus de cinq cent moutons, dit que son troupeau « est ce qui ressemble le plus à la mer », a dû demander un congé pour écrire. Éd. de l'Olivier, 373 p., 19 €. **Corinne Amar**

Mémoires



Chihiro Masui, *Thés japonais, La maison de thé Jugetsudo*.

« Ma grand-mère était professeur de thé. Tous les jeudis, elle mettait son kimono pour donner son cours. Cela se passait dans une petite salle au premier niveau de la maison, dédiée au thé (...). La salle de thé donnait sur le jardin - juste devant l'étang à carpes entouré d'arbres, des pins et des wistéria japonais. En été, on laissait ouvert le *shoji* (...). Prendre le thé, quand bien même dans le souvenir d'une cérémonie de thé japonais, en kimono, est ce moment convivial, une *histoire de partage*, où le sens du goût, de l'intériorité, de la beauté s'aiguisent. L'auteur culinaire évoque, en filigrane de ses souvenirs d'enfance en famille, de l'image de sa grand-mère très présente, l'histoire d'une fameuse maison de thés fondée à Tokyo, et la spécificité des différents thés verts japonais ; le *matcha*, dont les feuilles sont mouluées en une poudre très fine, un thé de cérémonie, au vert puissant et paré de vertus ; le *gyokuro*, doux sans être sucré, « pas tout à fait amer ni vraiment tannique », si concentré en goût qu'on peine à identifier sa saveur singulière, et si noble en bouche qu'on se doit de le déguster loin de toute cuisine ou pâtisserie ; le *sencha*, thé vert japonais par excellence - et qui se décline en nombre de marques et de qualités variées ; le *hojicha*, thé vert torréfié ; le *genmaicha*, thé vert au riz soufflé... Elle nous révèle l'art de les déguster. Une cinquantaine de recettes salées et sucrées, toutes à base de thé, simples ou sophistiquées, viennent ajouter, au charme de cet ouvrage magnifiquement illustré, une saveur supplémentaire. Elle évoquera l'un des ses plats préférés, *tradition intime* de l'enfance, du Japon ; « l'ochazuke », riz qu'on arrose de thé, et bienfait pour l'estomac. Recettes ; Hisanobu Shigetani et Miki Ishii. Photographies Richard Haughton. Éd. du Chêne, 240 p., 29,90 €. **Corinne Amar**

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Expositions

Jean Genet, l'échappée belle **Du 15 avril au 18 juillet 2016** **MuCEM, Fort Saint-Jean**



Jean Genet, Brassai (dit), Halasz Gyula, 1948
© Estate Brassai - RMN-Grand Palais. Cliché © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski (Dossier de presse MuCEM)

En partenariat avec l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC).
Avec le soutien de la Fondation d'Entreprise La Poste.

Il y a trente ans disparaissait Jean Genet, le plus flamboyant et le plus rebelle des écrivains du XXème siècle. A ce poète de la liberté et de l'ailleurs, qui commença son œuvre en prison et l'acheva sur les rives du Jourdain, le Mucem rend hommage par une exposition qui s'enracine dans ce territoire qu'il aimait plus que tout autre, la Méditerranée : point de fuite de l'Europe et ouverture sur l'Afrique et le Moyen-Orient. Pôle magnétique de sa trajectoire, la Méditerranée offre à Genet la chance d'une «échappée belle».

C'est l'histoire d'un homme qui, dès l'âge de treize ans, brûle de quitter l'Europe et la France. Il veut partir pour l'Égypte, l'Orient, l'Algérie, l'Afrique. « Mon enfance, dit-il, a rêvé de palmiers ». Mais il rêve trop fort, fugue, fraude, s'évade, s'engage dans l'armée et déserte, vole enfin. On l'arrête, on le ramène à Paris, on le place en maison de correction, puis en prison.

C'est un délinquant, un homme sans attache, sans père ni mère, sans domicile ni patrie, sans feu ni lieu, mais il possède une arme : la langue française.

Dans sa cellule de la Santé ou de Fresnes, avec un certificat d'études et un livre de grammaire pour tout bagage, il commence à écrire ses premiers poèmes, ses premiers romans.

Avec son enfance abandonnée, sa solitude, ses prisons, ses souvenirs d'errances misérables à travers l'Espagne et l'Europe en quête d'ailleurs, avec le désastre de sa vie, il compose l'une des œuvres littéraires les plus flamboyantes de la littérature française, retrouvant dans la poésie une patrie hors territoire : « la France, écrit-il dans *Journal du voleur*, est une émotion qui se poursuit d'artiste en artiste ».

Commissariat de l'exposition:

Albert Dichy, directeur littéraire de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)
Emmanuelle Lambert, écrivain, directrice d'ouvrage du catalogue de l'exposition (coédition Mucem-Gallimard)

Scénographie : Olivier Bedu, Struc Archi

AU FORT SAINT-JEAN - Bâtiment Georges Henri Rivière (GHR)
MuCEM
7 promenade Robert Laffont
13002 Marseille



(Dossier de presse MuCEM)

Le catalogue de l'exposition « Jean Genet, l'échappée belle » présentée au MuCEM, propose de retracer la marche de Jean Genet à travers trois œuvres inscrites dans la géographie méridionale : *Journal du voleur*, *Les Paravents* et *Un captif amoureux*, et avec elles l'Espagne des premières années, l'Algérie du théâtre et le Moyen-Orient de l'engagement politique. Au centre du livre, comme au cœur de l'exposition qui s'articulera autour d'elle, on trouve la figure d'Alberto Giacometti que Genet admirait.

Grâce à des images d'archives inédites, des photographies, des correspondances et des extraits de ses manuscrits, cet ouvrage invite à suivre Genet au cœur de l'Espagne, de l'Algérie et du Moyen-Orient.

Le catalogue réunit des textes littéraires inédits d'écrivains contemporains, parmi lesquels l'éditeur des textes posthumes de Genet et de son théâtre dans La Pléiade (Albert Dichy)

et des membres du collectif Inculte (Arno Bertina, Oliver Rohe). L'ouvrage présente de nombreux documents inédits, dont des extraits du dossier de Genet aux Renseignements généraux (dérogation exceptionnelle), des extraits de son dossier de pupille de l'Assistance publique, des archives de la Justice militaire et des prisons, des manuscrits issus des archives de Gallimard, de l'IMEC et de la fondation Giacometti, et des photographies. Ce livre a été dessiné par Philippe Millot, designer indépendant et enseignant en typographie et en design graphique à l'ENSAD, Paris et à l'ANRT. Il est membre de l'Alliance graphiste internationale et a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2009 et 2010.

Sous la direction d'Emmanuelle Lambert, co-commissaire de l'exposition, avec des textes de Philippe Artières, Patrick Autréaux, Arno Bertina, Sonia Chiambretto, Albert Dichy, Emmanuel Pinto et Oliver Rohe.

Coédition Mucem / Gallimard 16,5 x 24 cm, 260 pages, 130 illustrations, relié 32 €.

Date de parution : 15 avril 2016

Ouvrage réalisé avec le concours de l'Imec et avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

Festivals

Festival Livres & Musiques de Deauville, 13^{ème} édition. Du 16 au 18 avril



Chaque année au printemps, le Festival Livres & Musiques de Deauville met à l'honneur les écrivains inspirés par la musique. Des dizaines d'auteurs et de musiciens animent ce festival sur un thème différent chaque année. Poursuivant le chemin initié en 2013 d'explorer les littératures étrangères, l'édition 2016 sera dédiée à l'Italie. Elle se place sous le regard du génial fabuliste italien, père des héros illustres - Italo Calvino - et reste fidèle à ses valeurs : le partage, l'ouverture, la découverte et l'exigence. Rencontres, ateliers, lectures musicales ou concerts...

- **Dimanche 17 avril à 16h30** au Théâtre du Casino :
Pier Paolo Pasolini, *Correspondance générale* (Gallimard)
Trois interprètes : Fanny Cottençon, comédienne, Antonio Intelandi, comédien et chanteur, Mathieu El Fassi, pianiste.

Lecture-concert sous la direction artistique de René de Ceccatty, spécialiste de l'œuvre de Pasolini.

<http://www.obipop.com/sortir/basse-normandie/calvados/deauville/festival-livres-musiques-de-deauville/48959>

Prix Texte et musique

Remise du Prix du Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste - 9^{ème} édition. Le 20 avril à 20h30 au Théâtre Jules Julien à Toulouse

À côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Le 20 avril à 20h30 au Théâtre Jules Julien à Toulouse : 9^{ème} soirée Remise du Prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Les artistes lauréats sont **Makja** et **Stéphane Barrière**

<http://www.voixdusud.com>

L'actualité : <https://www.facebook.com/voixdusudastaffort>

La web Radio Mfm-VoixduSud: <http://mfmradiio.fr/radio/webradio/18/voix-du-sud>

Concours d'écriture

Concours « La nouvelle de la classe » De septembre 2015 au 30 juin 2016.

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

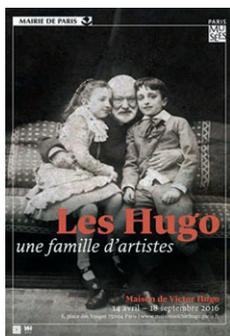
Le Livre sur la Place, Inscription et règlement :

<http://www.livresurlaplace.fr/nouvelle-de-la-classe/le-concours/>

Autres manifestations

Expositions

Les Hugo, une famille d'artistes Du 14 avril au 18 septembre Maison de Victor Hugo, Paris



Maison musée, et pourquoi pas maison de famille ? Les collections conservent d'importants témoignages de la créativité de Victor Hugo transmise sur pas moins de six générations. La publication d'un livre sur Hauteville House par Marie et Jean-Baptiste Hugo est l'occasion de célébrer les Hugo, famille d'artistes.

Le musée y consacrera tous ses espaces – et sera exceptionnellement payant à cette occasion – pour faire découvrir les œuvres souvent inconnues des différents membres de la lignée : Victor Hugo bien sûr, autour de ses dessins et de ses décors, de son génie consacré à l'intimité, avec notamment la présentation exceptionnelle de la série des Souvenirs ; mais aussi celles de Mme Hugo et de sa belle-sœur Julie Duvidal de Montferrier (élève du baron Gérard) épouse d'Abel Hugo, les dessins d'enfant de François-Victor, les photographies et enluminures de Charles, les étonnantes gravures de l'étrange neveu Léopold mathématicien et artiste, élève de sa mère Julie Duvidal, les œuvres de Georges Hugo, le petit-fils célébré de L'Art d'être grand-père qui fut un peintre de talent et les œuvres de son fils Jean Hugo, une des personnalités de la Belle Epoque.

Marie et Jean-Baptiste les enfants de Jean et Laura Hugo livreront leur vision de Hauteville House, maison d'exil aménagée par le poète pour sa famille.

la publication du livre Hauteville House réalisé par Marie et Jean-Baptiste Hugo a le projet de nous montrer les décors créés par Victor Hugo, à travers un regard imprégné du souvenir familial que leur a transmis leur père Jean Hugo. Les dessins de Marie, les photos de Jean-Baptiste et les textes - extraits du livre de Charles Hugo, des lettres des membres de la famille - nous convient à une visite intime de cette maison, oeuvre d'art totale.

L'exposition rendra aussi un hommage particulier à Adèle, la fille, musicienne, dont les compositions devraient être données à entendre pour la première fois au public.

6, place des Vosges
75004 Paris
www.maisonsvictorhugo.paris.fr

Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €

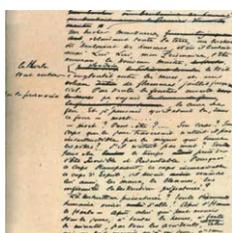
Lettres de Rivesaltes - Quand l'art interroge l'histoire et la mémoire.

Jusqu'au jeudi 30 juin 2016
Mémorial du Camp de Rivesaltes (Salses).



L'artiste Anne-Laure Boyer inaugure la salle d'expositions temporaires du Mémorial du Camp de Rivesaltes avec « Lettres de Rivesaltes ». La plasticienne et vidéaste présente un film retraçant une marche à la mémoire des internés, en parallèle à l'installation d'un grand bac où sont déposées des centaines de lettres sous enveloppes. Ces lettres écrites par des personnes voulant partager leur histoire ou leur ressenti du camp pourront être postées par le Mémorial à l'adresse des visiteurs. Quelques jours plus tard, les visiteurs pourront alors recevoir chez eux le texte d'un de ces inconnus et s'ils le souhaitent pourront leur répondre.

Les Lettres de Rivesaltes sont présentées dans une installation composée de trois éléments :



- une projection vidéo, sur un grand écran translucide présentant une marche publique qui a eu lieu le 7 juin dernier sur le camp de Rivesaltes et qui a mobilisé une centaine de participants (durée totale 16 mn, extrait ci-dessus)
- l'ensemble des lettres reçues, présentées sous enveloppes cachetées que le visiteur découvre à l'arrière de l'écran vidéo, (sur lequel la projection sera visible des deux côtés)
- une création sonore, réalisée avec le compositeur Guillaume Laidain à partir d'entretiens croisés accompagnera l'ensemble

Jusqu'au jeudi 30 juin 2016
Mémorial du Camp de Rivesaltes
avenue Christian Bourquin
66600, Salses

Site internet : <http://annelaureboyer.com/les-lettres-de-rivesaltes/>

Duras et elles. Peintures de Betty Clavel Photographies de Véronique Durruty Du 12 mars au 9 avril 2016, Galerie Impressions, Paris.



Vingt ans après la disparition de la romancière, les artistes Betty Clavel et Véronique Durruty réinterprètent Duras, en un dialogue, une correspondance entre mots, peinture et photographies. *Duras, au-delà du Barrage*, ensemble de vingt-sept huiles sur toile, et *Duras Song*, une trentaine de photographies, se partageront les cimaises de la magnifique galerie Impressions, récemment ouverte dans le Marais.

Exposition du 12 mars au 9 avril 2016
Galerie Impressions, 17 Rue Meslay, 75003 Paris
Le mercredi de 18 à 21 heures et le samedi de 14 à 20 heures

Vendredi 1er avril à 20 heures : performance d'Isabelle Bules, comédienne, autour des œuvres de l'exposition.

Lire FloriLettres, édition n°154, Dossier Marguerite Duras - Centenaire. Entretien avec Joëlle Pagès-Pindon, mai 2014 : http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1605

Concours d'Art Postal

Concours international d'art postal Du 1er mars au 1er septembre 2016

Digne ma ville organise du 1er mars au 1er septembre 2016, en partenariat avec l'UNESCO Geoparc de Haute-Provence ainsi que de nombreux partenaires, le 1er concours international d'art postal sur le thème de l'Étoile de Digne.

Qu'est-ce que l'art postal ?

L'Art Postal est une manière de communiquer : un jeu avec la correspondance. C'est un échange d'art qui transite, condition incontournable, par La Poste. L'art Postal, ou Mail Art,



c'est donc l'art d'envoyer des lettres décorées. La lettre et l'enveloppe deviennent ainsi un support d'expression artistique.

Thème du concours : L'Étoile de Digne

Symbole de cette terre de rencontre entre les Alpes et la Provence, l'Étoile de Digne, également appelée Étoile de Saint-Vincent, est un bijou traditionnel dignois imaginé par le bijoutier Antoine Colomb au XIXe siècle.

Un temps oubliée, cette étoile à la forme unique au monde et composé d'un fossile vieux de 200 millions d'années serti dans son écrin de métal précieux, la pentacrinite, redevient source d'inspiration pour les artisans du dignois.

À votre tour de vous laisser inspirer par l'Étoile de Digne et d'envoyer votre création avant le 1er septembre 2016 !

Concours ouvert à tous !

Adultes ou enfant, particuliers ou institutions, artiste ou pas, tout le monde peut participer à ce concours d'art postal. Il suffit d'avoir envie de s'amuser et de laisser aller son imagination.

Votre création sera exposée

C'est l'avantage du mail art : toutes les créations reçues, dans le respect du règlement, seront présentées lors d'une exposition qui aura lieu au dernier trimestre 2016 à la médiathèque intercommunale de Digne-les-Bains puis dans d'autres lieux du dignois dans les mois qui vont suivre.

Prix du Jury - Prix du public

À l'issue de l'exposition, un jury se réunira pour désigner une sélection d'œuvres dont un grand gagnant. Le public sera par ailleurs invité à désigner son grand gagnant. De belles surprises seront également remportées par les heureux élus !

Comment participer ?

Pour participer à ce concours, il vous suffit donc d'envoyer par la poste votre dessin, coloriage, pliage ou autre création artistique qui devra être elle-même oblitérée. Ne pas l'envoyer dans un autre contenant donc !

Le thème à respecter : l'Étoile de Digne. Cependant, si l'Étoile ne vous inspire pas -mais là, on ne vous comprend pas ;-)- vous pouvez toujours envoyer une création d'inspiration libre.

Attention : il est très important de laisser vos coordonnées sur la création que vous allez envoyer : nom-prénom + e-mail (et numéro de téléphone si possible). C'est le seul moyen de vous tenir informé du déroulé du concours et de vous prévenir en cas de sélection.

Où envoyer votre création ?

À cette adresse :
Concours d'Art Postal - Étoile de Digne
10, impasse de la Lauze
04510 Aiglun
France

Pour en savoir plus :

<http://digne-les-bains-04.wix.com/digne-les-bains#!blank/k215u>





Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Avril 2016

I. L'écriture épistolaire

a. Publications



Correspondance André Gide – Maria Van Rysselberghe. Éditions Gallimard, Coll. Cahiers de la NRF, 1er avril 2016.

Édition établie, préface et annotations de Peter Schnyder et Juliette Solvès.

Entre 1899 et 1950, André Gide et Maria Van Rysselberghe s'échangent plus de 800 lettres. Cette correspondance permet de suivre l'amitié profonde et constante entre la femme du Peintre Théo Van Rysselberghe et l'écrivain, qui reposera sur l'admiration, l'enthousiasme et la confiance (ils partageront de nombreux secrets : la relation intime entre Maria et « Loup » Mayrisch, celle entre Gide et Marc Allegret, la relation entre Gide, Allegret et la fille de Maria, Élisabeth qui donnera naissance à Catherine, la fille d'André Gide..., la publication de *Corydon* où Gide révèle son homosexualité, etc.) Leurs lettres reflètent un demi-siècle de bouleversements, les deux guerres mondiales (ils participent activement à la première au sein du Foyer Franco-Belge), la montée du nazisme et du communisme (voyage en URSS), la question coloniale (voyages en Afrique), religieuse et l'évolution morale et sociale.

Cette correspondance inédite, la plus longue et la plus importante de Gide, est rassemblée dans un ouvrage volumineux de 928 pages.

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Les-Cahiers-de-la-NRF>

Correspondance Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume 1913-1918. Éditions Gallimard, Musée de l'Orangerie, Coll. Arts et artistes, avril 2016.

À l'occasion de l'exposition « Apollinaire, le regard du poète » du Musée de l'Orangerie (du 6 avril au 18 juillet 2016) paraît la correspondance qu'échangèrent Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume.

Textes établis et annotés par Peter Read. Introduction de Laurence Campa et Peter Read.

Quand Paul Guillaume rencontre le poète Guillaume Apollinaire en 1911, il ne peut se prévaloir que de sa jeunesse, de son ambition, et de l'intérêt qu'il porte aux arts africains et océaniques. Comment cet inconnu de 19 ans d'origine modeste devient-il, en moins de dix ans, l'un des marchands d'art les plus influents et les plus éclairés de son époque ?

Cette correspondance croisée raconte les années décisives d'une trajectoire exemplaire qui conjugue une remarquable intuition artistique et une stratégie commerciale innovante. Si le poète et le galeriste n'ont pas toujours les mêmes objectifs et les mêmes intérêts, ils ont tous deux le sens aigu de la modernité. Grâce au soutien d'Apollinaire, Paul Guillaume contribue à promouvoir la peinture de son temps (De Chirico, Derain, Gontcharova, Larionov, Matisse, Modigliani, Picasso etc.) et à réévaluer la place des arts premiers dans le paysage artistique du XXe siècle. Après la mort d'Apollinaire en novembre 1918, il poursuit sa lancée en France et aux États-Unis, avant de disparaître prématurément en 1934. Aujourd'hui, sa collection constitue l'une des pièces-maîtresses du musée de l'Orangerie à Paris.

En grande partie inédite, cette correspondance rassemble 120 lettres, enrichies de documents et d'illustrations rares souvent inédits, accompagnées d'une introduction, de notes et de commentaires qui en éclairent le contexte et les significations. En présentant les deux correspondants sous un nouveau jour, elle raconte à sa manière la genèse de l'art moderne.

<http://www.gallimard.fr/>

Musée national Picasso-Paris - Restauration et numérisation de la Correspondance Picasso & Cocteau, à partir du 2^{ème} trimestre 2016.

La collection du Musée national Picasso-Paris est la plus importante au monde, avec plus de 5000 œuvres de l'artiste, et plusieurs dizaines de milliers de pièces d'archives.

Figure majeure du XX^{ème} siècle, Pablo Picasso entretint tout sa vie une correspondance nourrie. Ces échanges ont pris la forme de lettres, enveloppes, télégraphes, cartes postales, ou encore cartons d'invitations, que l'artiste a précieusement conservés. Ces témoignages permettent de renseigner de nombreux aspects de sa vie, comme ses échanges avec son cercle d'amis artistes et intellectuels, (Cocteau, Braque, Apollinaire, Max Jacob, Gertrude Stein...) ses relations avec ses muses, son rapport à la famille, etc.

La correspondance avec Jean Cocteau est évaluée à plus de 300 pièces, tous supports confondus. Les deux artistes se rencontrèrent dès les années 1910, et nourrirent une amitié qui dura toute leur existence. Ils échangèrent des lettres, cartes postales, télégrammes témoignant de leur lien amical et professionnel.

- Restauration, 2^{ème} trimestre : ces correspondances nécessitent une restauration : dépoussiérage, insertion de renforts mécaniques, estampillage de chaque document, conditionnement adapté...

- Numérisation, à partir de septembre : le Musée souhaite mettre cet héritage en valeur en procédant à sa numérisation.

<http://www.museepicassoparis.fr>

b. Manifestations valorisant les correspondances

La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.

Jean Genet, l'échappée belle. Exposition du 15 avril au 18 juillet 2016.

MuCEM, Fort Saint-Jean. Marseille

Le catalogue de l'exposition « Jean Genet, l'échappée belle » présentée au MuCEM, propose de retracer la marche de Jean Genet à travers trois oeuvres inscrites dans la géographie méridionale : *Journal du voleur*, *Les Paravents* et *Un captif amoureux*, et avec elles l'Espagne des premières années, l'Algérie du théâtre et le Moyen-Orient de l'engagement politique. Au centre du livre, comme au coeur de l'exposition qui s'articulera autour d'elle, on trouve la figure d'Alberto Giacometti que Genet admirait.

Festival Livres & Musiques de Deauville, 13^{ème} édition, du 16 au 18 avril

Le Festival invite en 2016 la littérature italienne.

- **Dimanche 17 avril** à 16h30 au Théâtre du Casino : Pier Paolo Pasolini, *Correspondance générale* (Gallimard). Trois interprètes : Fanny Cottençon, comédienne, Antonio Intelandi, comédien et chanteur, Mathieu El Fassi, pianiste.

Lecture-concert sous la direction artistique de René de Ceccatty, spécialiste de l'œuvre de Pasolini.

<http://www.obipop.com/sortir/basse-normandie/calvados/deauville/festival-livres-musiques-de-deauville/48959>

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

II. L'écriture vivante et novatrice

a. Prix qui la récompensent

Prix « Envoyé par La Poste » 2016

Lancement de la 2^{ème} édition du Prix « Envoyé par La Poste ».

Ce prix littéraire récompense un manuscrit (roman ou récit) adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur qui décèle, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et qui décide de le publier pour la rentrée littéraire de septembre.

Remise du prix fin août, début septembre (date à préciser).

Règlement et formulaire d'inscription sur le site de la Fondation La Poste :

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1797

b. Manifestations associant texte et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

À côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Le 20 avril à 20h30 au Théâtre Jules Julien à Toulouse : 9^{ème} soirée Remise du Prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

Les artistes lauréats sont Makja et Stéphane Barrière

<http://www.voixdusud.com>

L'actualité : <https://www.facebook.com/voixdusudastaffort>

La web Radio Mfm-VoixduSud: <http://mfmradio.fr/radio/webradio/18/voix-du-sud>

c. Écriture sur Internet

Plateforme 14 : une correspondance, un film, une plateforme web

Ce projet est construit autour du film de Laurent Véray, *La Cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre*, consacré à la correspondance des Rézal, une famille d'ingénieurs et polytechniciens, pendant la guerre 1914-1918.

À mi-chemin entre la plate-forme de ressources numériques et le web-documentaire historique, le site, interactif et participatif, propose une analyse croisée entre une archive privée (3500 lettres et 300 photos de la famille Rézal), témoignage exceptionnel de la Première Guerre mondiale, et des documents provenant de fonds variés ECPAD (Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense), BDIC (bibliothèque de documentation internationale contemporaine), SHD (Service historique de la Défense).

Plateforme 14-18 présente la correspondance et les photographies échangées quotidiennement par les membres d'une famille, leur parenté et leurs amis, pendant toute la durée de la guerre. Des archives photo et vidéo ainsi que des textes scientifiques mettent en perspective les liens entre l'histoire d'une famille et l'histoire de la Grande Guerre.

Plateforme 14/18 s'adresse notamment aux enseignants d'histoire-géographie, du secondaire, mais également aux élèves et aux étudiants. Elle a reçu pour objectif de favoriser la compréhension des enjeux historiques de la Grande Guerre à travers le portrait des huit membres d'une famille, les Rézal. Elle permet aussi, par l'ensemble des activités proposées, de montrer comment l'historien appuie son travail sur différents sources pour forger une interprétation du passé et structurer des récits, faisant le lien entre l'histoire intime et l'histoire de la Grande Guerre.

Les textes de cadrage permettent d'établir les liens entre la vie de la famille Rézal, en guerre, et dans la Grande Guerre, en une approche à la fois micro-historique et macro-historique, du contexte général de la guerre de 1914-1918, sous ses aspects militaires, politiques, sociaux ou bien culturels, en tenant compte des avancées de la recherche, dans leur pluralité historiographique.

Il est possible de circuler sur la Plateforme par :

- personnage de la famille Rézal (8 personnages au total),
- thématiques (en lien avec les programmes de l'enseignement)
- lieu.

L'interactivité permet de parcourir l'agenda visuel de la Grande Guerre telle qu'elle fut vécue par la famille Rézal mais aussi de découvrir d'autres aspects de la période en correspondance avec leurs activités.

Cette application en ligne est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et le Ministère de la Défense.

<http://www.plateforme1418.com/introduction> et <https://www.facebook.com/plateforme1418>

Le Consortium L@CCES, Clermont-Ferrand - Plateforme numérique E-Space Campus - Personnes sourdes, en 2016

Le Consortium L@CCES est un regroupement d'établissements qui mutualisent ressources pédagogiques et humaines afin de rendre accessibles des contenus de formations pour personnes en situation de Handicap auditif et utilisateurs de la langue des signes française (le degré d'illettrisme pour les sourds s'établit autour de 80 %).

Ces formations sont disponibles sur une plateforme numérique E-Space Campus et permettent une couverture nationale.

L'utilisation de la Langue des signes française et du français écrit doit prévaloir. Afin d'apporter une réponse aux difficultés des sourds à apprendre le français écrit, le Consortium L@CCES a créé un cours de remédiation du français écrit.

Ces formations augmentent les chances d'employabilité de ces personnes sourdes et permettent une meilleure insertion dans la vie professionnelle active.

Les actions du Consortium L@CCES associent des adultes entendants, en formation continue, qui se préparent ainsi à mieux accueillir ces personnes en situation de handicap, au sein des entreprises et sur les lieux de travail. Cette démarche citoyenne crée du lien social. Les équipes de formateurs, tuteurs, enseignants, sont, à dessein, mixtes : entendants et sourds travaillent ensemble à la production d'outils dans le domaine du numérique. L'objectif est de mutualiser compétences et ressources au service de ces personnes fragiles.

La Plateforme E-Space Campus a été ouverte il y a un an aux publics concernés. 150 personnes se sont inscrites l'année dernière, et une soixantaine en ce début d'année.

Le Consortium L@CCES leur assure une aide individualisée, réalise des clips ou films LSF, et prépare au Diplôme de Compétences bilingue DCL / LSF qui est un atout majeur pour l'emploi des sourds.

lacc.univ-bpclermont.fr

Cité Internationale de la tapisserie de l'art tissé, Musée de la tapisserie d'Aubusson

Numérisation du fonds d'archives de l'ENAD, Ecole Nationale des Arts Décoratifs d'Aubusson, qui a été créée en 1884 et fait partie, avec Limoges et Paris, des trois ENAD de France. L'ENAD d'Aubusson a posé les bases théoriques et pratiques de la rénovation de la tapisserie au XXème siècle. Cette rénovation s'est manifestée à travers deux mouvements :

- le mouvement de la tapisserie de peintre (une tapisserie créée à partir de l'œuvre existante) : Georges Braque, Le Corbusier.
- le mouvement des peintres cartonniers (concevant leur création artistique directement pour la tapisserie) : Jean Lurçat et ses suiveurs (Dom Robert...).

Le fonds concerné par la numérisation est constitué d'environ 25 mètres linéaires d'archives en cours de classement, selon les normes des Archives de France. Ce fonds comporte trois catégories de documents :

- les registres annuels nominatifs des élèves primés par l'Ecole, (lissiers, dessinateurs...) de 1884 jusqu'aux années 1980,
- la correspondance avec les artistes dont l'ENAD a fait réaliser des tissages : Henry De Warroquier, Louis Valtat, Paul Véra, Jean Lurçat, Dom Robert, Georges Braque, Fernand Léger, ...
- les archives, documents et photographies relatifs aux expositions auxquelles a participé l'ENAD, en particulier L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925.

III - actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous

Hop Hop Opéra. Projet proposé par l'Opéra de Lyon - Un projet artistique et culturel en établissement scolaire. Années scolaires 2014-2015 ; 2015-2016.

L'Opéra de Lyon développe une action territoriale avec une école primaire du 8ème arrondissement de Lyon : l'école Bordas (15 classes dont 6 maternelles), qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2013 dans le quartier Moulin à Vent classé en catégorie 3 au titre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Cette nouvelle école se dote ainsi d'un projet artistique autour de l'écriture, de la danse et de la musique dans un esprit de parcours pour l'élève : une résidence d'Enfance Art et Langage en maternelle, une intervenante du Conservatoire à Rayonnement Régional en cycle 2 et le projet Hop Hop Opéra en cycle 3 (5 classes, du CE2 au CM2, soit environ 110 élèves).

L'un des objectifs principaux de ce projet est de développer la maîtrise de la langue française, l'expression écrite et le « goût d'écrire » des élèves afin qu'ils puissent mettre en mots une culture commune.

Ce projet prendra la forme de :

- Ateliers hebdomadaires de pratique artistique, et ateliers d'écriture mensuels en classe, animés par des artistes professionnels
- Parcours de découverte de l'Opéra et ses métiers (visites, répétitions publiques, rencontres avec les professionnels, spectacles...)

À partir de janvier 2015, travail avec les danseuses et le musicien sur l'écriture :

- d'un synopsis (production d'un court film de 10 minutes)
- d'une partition chorégraphique et musicale qui servira à la fois d'outil de travail pour les artistes, les enfants et les enseignants mais qui pourra aussi témoigner du processus de création que tous les participants auront traversé.
- mise en place d'ateliers d'écriture par les artistes professionnels : une séance par mois sera dédiée à l'écriture de la danse, du projet : les élèves témoignent par des textes des multiples expériences abordées dans un atelier danse et musique.

Ces écrits seront exposés lors de la diffusion de la version finale du film aux parents et aux autres élèves en fin d'année et pourront être exposés à l'Opéra à l'occasion de la journée Portes ouvertes ou dans un bureau de poste du quartier.

Un temps de restitution est prévu à la fin de chaque année scolaire.

<http://developpement-culturel.opera-lyon.com/pages/projets-scolaires>

Association Prado Rhône Alpes. « Des ondes pour l'écrire, le dire, le partager » de janvier 2015 au printemps 2016

L'association Prado Rhône Alpes regroupe 18 établissements de protection et d'insertion d'enfants, adolescents et jeunes adultes de 4 à 18 ans, victimes de maltraitance, en souffrance sociale ou psychologique, ou en prise avec un environnement délinquant.

Le projet « Des ondes pour l'écrire, le dire, le partager » est porté par deux établissements : L'Autre Chance à Fontaines Saint Martin dans le Rhône près de Lyon et l'Institut Antoine Chevrier dans le 7ème arrondissement de Lyon. Les deux établissements accueillent des jeunes marginalisés du système scolaire en raison de leurs difficultés d'adaptation cognitives ou comportementales. Ils ont pour objectif de travailler différemment avec ces jeunes, afin de leur (re)donner accès aux savoirs de base.

L'intérêt pour la musique est universel chez les jeunes. Educateurs et enseignants ont choisi de s'approprier la web radio du Prado et de la transformer en outil éducatif : la radio devient un mode d'expression qui passe par une maîtrise de la langue, de la communication et donc, de la citoyenneté. Il s'agira de préparer, écrire les émissions, choisir les musiques.

Les ateliers de réflexion, de **rédaction des textes**, reportages terrain, de mixage et de montage des émissions par thèmes choisis, se déroulent de janvier à juin à raison d'un atelier par semaine de 2h30 dans chaque établissement, conduit par Jose Costa.

8 émissions seront mises en ligne sur le site « Ondes de vie » du Prado

14 jeunes de 14 à 17 ans sont concernés.

En juin, restitution du travail :

Écoute publique et portes ouvertes des établissements.

Diffusion d'extraits d'émissions sur Radio Brune

<http://www.prado.asso.fr/aider/entreprises/soutenir-projetsencours-htm1>

Association Sport dans la Ville / « Apprenti'Bus » et « Job dans la ville » de septembre 2015 à juin 2016

Créée en 1998, l'association Sport dans la Ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 4000 jeunes inscrits dans ses 26 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.

Le programme **Apprenti'Bus** - qui entre dans sa 6ème année de fonctionnement - concerne des jeunes âgés de 7 à 11 ans (300 en 2014), issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite). Dans ces zones sensibles, l'illettrisme atteint 18% de la population, soit le double de la moyenne nationale.

Grâce à l'Apprenti'Bus, dans un environnement différent et enthousiaste (des bus équipés prévus pour accueillir 12 enfants par atelier, le soir après l'école), l'association Sport dans la Ville souhaite faire progresser les jeunes en communication écrite et orale, en les faisant travailler tout en s'amusant.

Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi l'intégration professionnelle future. Dès leur inscription, un « contrat moral » est établi avec les enfants et leur famille, de façon à responsabiliser et impliquer chacun dans le programme : un suivi régulier de chaque jeune est mis en place, en relation étroite avec sa famille et son établissement scolaire. Des tests de niveau sont effectués tous les trois mois pour mesurer la progression de chaque jeune.

Le programme « **Job dans la Ville** » propose aux jeunes âgés de 15 à 21 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération parisienne au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif : Sarcelles (95), Drancy (93) et Quartier Flandre-Riquet dans le 19° arrondissement de Paris, un accompagnement adapté à chaque jeune, au travers d'actions individuelles et collectives : Parrainage par des collaborateurs d'entreprises partenaires, Ateliers de préparation au monde professionnel avec notamment la rédaction de CV et de lettres de motivation...

http://www.sportdanslaville.com/Lire-ecrire-jouer_a183.html

École de la 2^e Chance : faciliter l'accès à l'emploi, tout au long de l'année.

Les Écoles de la 2^e Chance s'adressent aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire sans diplôme.

En 2013, les Écoles de la 2^e Chance ont accueilli 14 150 jeunes, soit 10 fois plus en 10 ans. Le nombre de sites a dépassé la centaine (105 en 2013) et le dispositif est présent dans 17 Régions, 47 départements et 4 DOM-TOM.

Ces écoles offrent une formation de 9 mois à 1 an. Il s'agit de parvenir à la maîtrise des savoirs de base : lire, écrire, compter, notions d'informatique, notions d'une langue étrangère.

Pendant cette période, les jeunes sont amenés à faire deux ou trois stages dans des entreprises de la région pour découvrir le monde du travail, ses contraintes, ses possibilités. La formation est très personnalisée, c'est-à-dire que chaque jeune est suivi à l'intérieur de l'école par un « référent » avec qui il peut s'entretenir de ses problèmes tant pédagogiques que personnels. Dans l'entreprise, il est suivi par un tuteur.

Au-delà des actions développées par E2C, des postiers volontaires accompagnent les jeunes ponctuellement (ex opération de coaching ; aide à la rédaction d'un CV...), sur des opérations (ex. en Champagne Ardenne sur le thème de la carte postale en 2014) ou sur du parrainage à moyen/long terme, selon le besoin du jeune.

<http://www.reseau-e2c.fr/>

Association Mot à Mot. « Des mots pour rêver », Marseille de septembre 2015 à juin 2016

L'association propose des ateliers d'écriture pour des habitants du 3ème arrondissement de Marseille, rencontrant des difficultés avec la langue française écrite : des migrants, nouvellement arrivés, ou bien installés depuis longtemps en France, mais souhaitant perfectionner leur maîtrise de l'écriture. Certains d'entre eux relèvent de besoins spécifiques en Français Langue Étrangère (FLE), et ont besoin d'acquérir les compétences écrites en français, qu'ils maîtrisent par ailleurs dans leur langue d'origine. D'autres n'ont jamais eu d'apprentissage scolaire.

La démarche pédagogique consiste en une alternance d'atelier d'écriture consacré à la production d'écrits individuels et une séance consacrée à l'analyse du fonctionnement de la langue, à partir d'une correction des textes produits la séance précédente, selon la démarche ECLER*.

*La démarche pédagogique de l'Atelier ECLER utilise la dynamique de l'écriture personnelle comme vecteur des apprentissages linguistiques. La langue, objet d'étude, de structuration, n'est autre que celle émise par l'apprenant et retravaillée individuellement avec le formateur dans une discussion qui permet peu à peu à l'apprenant d'identifier les normes de la langue française, de les intégrer tant du point de vue de la grammaire que de l'orthographe.

Les principaux pays d'origine des participants à ces ateliers sont les Comores, l'Algérie et le Maroc. Mais également le Mali, le Cap Vert, l'Italie, la Syrie.

Ateliers tous les mercredis de 9h00 à 11h00, 12 participants

<http://www.associationmotamot.org>

Microlycée 94 et Compagnie théâtrale Les Piqueurs de glingues. « Et crie-moi ... demain ! », de septembre 2015 à avril 2016.

Le Microlycée 94 est une structure scolaire publique expérimentale qui s'adresse à des jeunes décrocheurs souhaitant reprendre leurs études et préparer le baccalauréat. La Compagnie, en résidence au théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine, propose un projet d'action culturelle participatif et intergénérationnel destiné aux lycéens et aux publics adulte et senior.

L'objectif est de susciter un dialogue entre les participants, autour de « l'influence des conflits historiques transgénérationnels dans la construction de l'identité et de la citoyenneté ».

Le projet, conduit par Hugo Paviot, auteur et metteur en scène, (Les Culs de plomb, La Mante, Vivre), consiste à :

- Concevoir sur une année complète, avec 59 lycéens du Microlycée 94 et environ 80 seniors de Vitry une œuvre épistolaire composée de textes courts
- Organiser des lectures des textes produits dans les lycées, les foyers et les associations, par des comédiens professionnels
- Organiser des moments de rencontres et d'échanges entre élèves et seniors

Les élèves participant au projet étudieront les pièces d'Hugo Paviot. La classe de 1ère ES-L du Microlycée 94 présentera un extrait de l'une d'entre elles « La Mante » à l'oral du bac de français 2016.

<http://www.microlycee94.org/>

Espace de Dynamique et d'Insertion Le Verger d'Aurore à Mitry-Mory 77. Ateliers d'écriture, de septembre 2015 à août 2016.

Créée en 1871, l'association Aurore a été reconnue d'utilité publique en 1875. Elle développe des actions pour les plus démunis dans l'hébergement, le soin, l'urgence et l'insertion professionnelle. 90 structures sont réparties en région et essentiellement en Ile-de-France.

L'une d'entre elles, l'Espace de Dynamique d'Insertion Le Verger d'Aurore, est un centre de formation qui accueille 84 jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion sociale et professionnelle.

Le centre propose 14 ateliers différents dont un atelier d'écriture et un atelier de lecture à voix haute. Expérimentés dans un autre EDI pendant plusieurs années, ces ateliers constituent de formidables outils pour favoriser d'une part une expression singulière, et d'autre part, l'audace et la prise de parole.

Les ateliers d'écriture se déroulent toute l'année. Ils débutent sur un nouveau thème en septembre.

- les lundis matin, 3h00, pour 12 jeunes

Les ateliers de lecture à voix haute :

- les lundis après-midi, 3h00, pour 8 jeunes.

La plupart des jeunes qui participent aux ateliers d'écriture viennent aussi aux ateliers de lecture. Ils font entendre leurs propres textes, apprennent à s'adresser à un public, montrent des facettes d'eux-mêmes en travaillant la gestuelle, la concentration, l'écoute, le jeu...

Les jeunes lisent aussi des livres jeunesse pour lire ensuite les histoires à des enfants lors de restitutions à la bibliothèque.

<http://www.intercariforef.org/>

Association Des jeunes et des lettres, « Un tremplin pour l'avenir » à Paris d'octobre 2015 à juillet 2016.

L'association Des jeunes et des lettres a pour vocation de favoriser l'égalité des chances et la réussite de lycéens de milieu modeste en leur donnant un fonds culturel solide et une ouverture vers l'entreprise. Le programme s'adresse à des jeunes à fort potentiel scolaire de trois lycées situés dans les arrondissements parisiens classés « Politique de la ville » : Honoré de Balzac, Henri Bergson et Colbert.

Le dispositif concerne :

- 40 élèves de Seconde : il s'agit d'un tremplin d'accès à la culture par un itinéraire théâtral et artistique d'un an. Un programme parisien de 9 spectacles, 9 tables rondes est proposé aux élèves qui doivent tenir un journal de bord, rédiger deux critiques. Ils rencontrent une des entreprises mécènes, assistent à une douzaine de spectacles du Festival d'Avignon et rencontrent des équipes artistiques.

- 20 élèves de Première « Tremplin 1 » : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique, le théâtre étranger, et travail en autonomie sur la programmation du théâtre de l'Épée de bois et du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Mise en ligne des critiques sur la page Facebook, partagée avec les compagnies, et découverte des métiers non artistiques d'un théâtre.

- 20 élèves de Terminale « Envol » : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie sur des spectacles vus lors des premières ou générales des différentes salles avec lesquelles l'association est en partenariat pour les programmes de première et de seconde et rencontres avec des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start-up.

<http://jeunes-lettres.org/>

« Okilélé - Découvrir la différence » / Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Meurthe et Moselle, d'octobre 2015 à avril 2016

La Fédération, suite aux résultats des élections départementales et la montée de l'extrême droite en milieu rural, s'est interrogée, à travers ses commissions culture et jeunesse, sur sa place et sa responsabilité dans les questions de société et le vivre ensemble. En concertation avec les bibliothécaires et les organisateurs des ACM, Accueils Collectifs de Mineurs, il est apparu nécessaire de provoquer le débat et la réflexion sur le thème de la différence. La Compagnie La Berlue adapte le livre jeunesse « Okilélé » de Claude Ponti, auteur Lorrain, dans un spectacle de marionnettes.

À l'appui du livre, des ateliers d'écriture sur les thèmes de la différence, du regard sur l'autre et sur soi sont proposés pendant l'automne :

- aux jeunes des Accueils Collectifs de Mineurs (pendant les vacances scolaires)
- aux usagers des bibliothèques des foyers ruraux : 75 personnes Les textes et chansons écrits pendant les ateliers entreront dans la création du spectacle.

Le spectacle s'adresse à tous publics, à partir de 5 ans. Cinq représentations dans les Foyers Ruraux de Meurthe-et-Moselle auront lieu en décembre et les **1,2 et 3 avril 2016**.

<http://www.foyersruraux54.org>

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien. Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper. D'octobre 2015 à juin 2016.

Les ateliers d'écriture, constituant un outil de soin pour la MTL, sont reconduits pendant l'année scolaire 2015-2016. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au travail psychothérapeutique, en favorisant son accessibilité. L'animation des ateliers est assurée par un art-thérapeute, Mr Barbelette, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression. La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes) L'atelier se déroule en 26 séances d'1h30.

http://www.fhf-bretagne.fr/app/mod-map/php/4front/fiche.php?crd_id=717

CRAPT - CARRLI. Plaisir d'Ecrire Alsace 17^{ème} édition, octobre 2015 juin 2016.

Initialement identifié à un concours régional d'écritures, ce projet est aujourd'hui devenu un moyen de promouvoir les pratiques d'écriture et l'apprentissage de la langue française auprès d'un large public, un moyen d'accompagner les acteurs de terrain vers la mise en place d'ateliers d'écriture et de projets tout en favorisant les échanges pratiques, un outil pour créer des passerelles entre le milieu de l'insertion professionnelle et le monde culturel et économique.

Le projet poursuit son objectif de promotion de l'accès à l'écriture pour tous. Il se renouvelle chaque année tout en restant fidèle à son identité, à sa vocation de reconstruire le lien social grâce à l'écriture et à l'apprentissage dans l'espace privilégié des ateliers d'écriture en Alsace. Le Concours régional d'écriture Plaisir d'Ecrire conduit et organisé par le CRAPT CARRLI pour la 17^{ème} année consécutive est identifié par l'ensemble des acteurs de l'insertion comme un outil majeur de lutte contre l'illettrisme en Alsace et comme un projet global valorisant les pratiques d'écriture, de lecture et d'apprentissage de la langue française auprès des personnes engagées dans des parcours de formation ou d'insertion.

La thématique du 2015-2016 souhaite tirer parti de la diversité des publics bénéficiaires. Ni affrontement des cultures ni juxtaposition, le pari est fait de la multiculturalité comme source d'enrichissement commune, et désir de co-construction pour agir ensemble. Le thème : Ensemble c'est tout !

<http://crapt-carli.gip-fcip-alsace.fr>

Association Coup de Pouce - Clubs Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de novembre 2015 à juin 2016

L'Association Coup de Pouce ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 6 en Guadeloupe (3 à Pointe-à-Pitre et 3 à Basse Terre), 6 à La Réunion (3 à Saint Joseph et 3 à Saint Benoît) et 8 en Martinique (5 à Fort-de-France et 3 à Gros Morne). Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement scolaire qui s'inscrit dans le cadre de la prévention de l'illettrisme. Dispositif : Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 4 fois par semaine pendant 1h30 après la classe. Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ». Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre. Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.coupdepouceassociation.fr>

Ville de Lens / Ateliers d'écriture, de novembre 2015 à juin 2016

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise trois ateliers d'écriture dans une optique d'égalité des chances :

1. Ateliers d'écriture « Polar et cuisine » avec Michaël Moslonka, auteur régional. Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des événements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « PolarLens ». Les participants de l'édition précédente ont souhaité reprendre l'atelier, et apporter une dimension supplémentaire en se lançant dans l'écriture d'une nouvelle.

Une lecture de la nouvelle sera programmée au Salon du livre PolarLens les 12 et 13 mars 2016, et les participants associés aux différentes animations.

Public : 40 / 45 personnes des centres socioculturels Houdart, Vachala et Dumas.

9 séances par centre du 3 novembre 2015 au 5 février 2016, et une séance commune de lecture

2. Ateliers de co-création textes/images « Osez les polars » avec Patrick Devresse, auteur photographe régional. Les images servent de support à l'écriture d'un texte polar court, et peuvent s'enchaîner pour former une série polar. Le travail réalisé donnera lieu à une exposition lors du Salon PolarLens, et à la création d'un book de 26 pages.

Public : 12 / 15 personnes des centres socioculturels et de la cité 9 de Lens.

10 séances de 2h00 à partir de novembre

3. Ateliers d'écriture et de parole « La poésie hors les murs » conduits par Arlette Chau-morcel, Hervé Leroy, Guillaume Guérard de la Maison de la Poésie Nord Pas-de-Calais. Sur le thème « De la Grande guerre à aujourd'hui », les participants travaillent l'expression écrite à partir de photos anciennes, reproductions de peintures, poèmes... pour évoquer l'histoire et l'origine de leur quartier. Les travaux sont mis en voix et valorisés dans les lieux publics et les transports en commun, notamment pendant la quinzaine du Printemps des poètes en mars.

Public : 60 élèves des écoles Curie et Pasteur, et patients du centre hospitalier Schaffner de Lens.

<http://www.villedelens.fr/solidarite.html>

Communauté de Communes Vals & Plateaux (81330 Vabre) / « Terre d'Histoire » écriture, lecture et contes vivants, de janvier à juin 2016.

Huit communes, 3200 habitants, constituent la Communauté de Communes des Vals et Plateaux des Monts de Lacaune.

Le projet de résidence territoriale est destiné à encourager l'accès des jeunes et des habitants aux pratiques culturelles en s'appuyant sur les outils culturels du territoire.

Publics bénéficiaires prioritaires : les quatre écoles primaires, le CLSH, Centre d'accueil et de loisirs sans hébergement, qui offre un accueil extra scolaire le mercredi et pendant les vacances et périscolaire en semaine, les résidents de la maison de retraite de Saint Pierre de Trévisy, les résidents de la structure d'accueil pour handicapés vieillissants de Castelnau de Brassac, les deux collèges de la Montagne, des associations présentes sur le territoire.

L'objectif à atteindre est de mélanger les publics de façon à obtenir une fusion intergénérationnelle.

La Compagnie Les Cyranoïques a été retenue pour mener à bien cette action. Ils vont partir d'une série de portraits filmés de personnes adultes du territoire, d'âges variés, dans des contextes différents. Ces portraits seront montrés aux participants des ateliers et donneront lieu à différents exercices d'écritures et d'expression théâtrale.

Association Ateliers de Brousteau. Service pédiatrie du centre Hospitalier de la Côte Basque à Bayonne, de janvier à décembre 2016.

Un atelier «Création et illustration d'un conte» réunit des enfants hospitalisés autour de la construction libre d'une histoire aux personnages imaginaires. Le héros commun à toutes les histoires est Pottoka, la mascotte du pays basque, incarnée par un poney et bien connue des enfants du secteur. Un scénario global est mis en place avec eux puis ils procèdent à l'écriture et à l'illustration des différentes séquences de cette histoire. L'ouvrage conçu par les enfants est ensuite disponible à la bibliothèque du service pédiatrie. Ce travail collectif est envoyé sous forme numérique à chaque participant, régulier ou occasionnel.

L'atelier de 2h00 a lieu tous les vendredis après-midi à la bibliothèque du service pédiatrie. Chaque enfant peut participer en accès libre. Les écarts d'âges et d'états de santé étant importants, chacun peut venir et repartir à sa chambre, afin de participer à sa façon, au rythme qui lui convient, en fonction de sa disponibilité,

de sa fatigabilité, de son envie.

Les intervenantes, Agnès Galletier et Marie-Pierre Armendariz mènent un travail d'observation pour répondre au mieux aux attentes et besoins des enfants et proposent trois cycles de 12 séances :

- du 8 janvier au 25 mars
- du 1er avril au 17 juin
- de septembre à décembre (dates à préciser)

<http://www.ateliers-de-brousteau.com/les-ateliers-de-brousteau>

Association CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle.

« Les Défis de l'écriture » 13ème édition de mars à décembre

Le CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle, implanté sur les territoires du Grand Nancy, Plateau de Haye dans le quartier du Haut du Lièvre de la ville de Nancy, de Toul et du Lunévillois intervient depuis plus de vingt ans dans la lutte contre l'illettrisme et la maîtrise insuffisante des savoirs de base. L'illettrisme concerne 9% de la population adulte en Lorraine, la moitié réside en zone urbaine, 18% en zone urbaine sensible, 15% des personnes sont des demandeurs d'emploi. Acteur majeur de la lutte contre l'illettrisme sur le territoire du département de la Meurthe-et-Moselle, l'association met en place une action inter partenariale et propose à près de 300 personnes (issues de 20 associations du département dont L'École de 2ème Chance) d'intégrer une action spécifique : Les Défis de l'Écriture, qui se déroule tout au long de l'année, constitue l'action phare du CRIL 54 et comporte deux temps forts : une première phase consacrée à l'écriture, une deuxième au théâtre.

- Mars à juin : Sur le thème « Si j'étais une lettre », des formateurs bénévoles animent des ateliers d'écriture destinés à des personnes inscrites dans un parcours d'apprentissage du français, qu'elles soient analphabètes, « Français Langue Etrangère » ou en situation d'illettrisme. Parallèlement, des sorties culturelles leur sont proposées.

- Juin : Lectures de textes en public à Nancy, Maxéville, Lunéville...

- Juillet à septembre : Collecte, mise en page et numérisation de l'ensemble des textes.

Création du film « La fabrique du recueil des Défis de l'écriture ». ce film retracera les différentes étapes liées à l'élaboration du recueil et sera projeté lors de la cérémonie de clôture.

- Octobre : Impression du recueil.

- Novembre : Mise en lecture des textes, répétitions, travail du français à l'oral avec les comédiens de la troupe du Théâtre de Cristal de Vannes Le Châtel.

- Vendredi 2 décembre : Cérémonie de clôture au CCAm de Vandoeuvre-les-Nancy. Spectacle auquel participent tous les apprenants qui ont accepté de lire à voix haute. Lors de la cérémonie, le recueil est offert aux apprenants et aux formateurs.

Le CRIL54 fait appel à une centaine de bénévoles qui reçoivent une formation et des outils pédagogiques pour accompagner les apprenants de manière individuelle ou collective, selon le degré de maîtrise du français des participants. Chaque apprenant produit un texte en 4 à 5 séances d'écriture.

<http://www.cril54.org/>

Association Initiales - Vivre ensemble le Festival de l'écrit 2016 en Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine, 20ème édition, tout au long de l'année

Ancré depuis 20 ans sur le territoire Champardennais, le Festival de l'écrit est organisé par l'association régionale Initiales. Il est devenu un dispositif de prévention et de lutte contre l'illettrisme reconnu par les acteurs locaux. Il mobilise quelques 280 structures sociales, formatives et culturelles en Champagne-Ardenne et s'ouvre cette année à la nouvelle grande région ACAL.

L'action fédère un réseau comprenant des Maisons de quartier, des Maisons d'Arrêt, des Centres Sociaux, des organismes de formations, des Missions locales, des associations, des Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale des Ecoles de la 2ème Chance. Les participants sont bénéficiaires du RSA, reconnus handicapés, en formation, demandeurs d'emploi, sans domicile fixe, salariés, de langue maternelle française ou étrangère. 2000 apprenants issus de 280 structures sont concernés par l'action. 28 communes urbaines et rurales y participent.

L'action a pour objectif de faciliter l'accès à l'autonomie, à la socialisation et à la culture des jeunes et des adultes vivant des situations d'illettrisme.

Des rencontres publiques, des remises de prix, des fêtes autour de l'écrit récompensent et encouragent les participants. Les textes sont réalisés dans des espaces d'écriture. Certains sont publiés dans le journal « Sur les chemins de l'écrit, La plume est à nous » édité par Initiales et un ouvrage présentant les textes primés est offert à tous les participants.

Les Rencontres publiques du Festival de l'écrit ont lieu en octobre 2016.

<http://festivaldelecrit.fr/contact/>

Association Uni'Sons. Ateliers Hip Hop à Montpellier, tout au long de l'année

Depuis 2000, dans ses locaux et au sein des médiathèques ou des collèges, Uni'Sons anime des ateliers d'écriture et de création musicale Hip Hop pour les jeunes de 12 à 25 ans, habitant les quartiers ZUS de Montpellier, notamment celui de la Mosson où est implantée l'association. La moitié des jeunes sont considérés comme

décrocheurs.

L'atelier Hip Hop a pour but de ramener les jeunes vers l'écriture en utilisant un style qui leur est familier. Dans un premier temps, l'atelier devient un lieu d'exutoire pour les jeunes qui expriment souvent leur colère, leurs problèmes, leurs ressentis. L'animateur profite alors de cet élan pour travailler sur la langue française, ses subtilités, ses consonances et le poids des mots. Les textes sont ensuite mis en voix et en musique, les morceaux sont enregistrés en studio, et gravés sur un CD.

Les ateliers ont lieu dans les locaux de l'association pour des groupes de 5 à 6 jeunes, et dans les : collège, médiathèque, mission locale, foyer départemental...

Plus de 100 jeunes y participent et repartent avec leur titre écrit et enregistré.

<http://www.annalindhfoundation.org/members/association-unisons>

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F313 - 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17
fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr